L'arrivée des sports en Alsace

De l'éducation physique au culte de la compétition : un enjeu de société à la fin du XIX^e siècle

The introduction of sport in Alsace: from physical education to a cult of competitiveness. A social challenge in the late 19th century

Die Elsässer entdecken den Sport. Von der Leibeserziehung zum Wettkampfkult: Ende des XIX. Jahrhunderts eine Frage der Bedeutung der Region

Pierre Perny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2140>

DOI : 10.4000/alsace.2140

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 321-360

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Pierre Perny, « L'arrivée des sports en Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2140> ; DOI : 10.4000/alsace.2140

L'arrivée des sports en Alsace

De l'éducation physique au culte de la compétition : un enjeu de société à la fin du XIX^e siècle

Introduction

Juillet 1886 : L'Association des professeurs de gymnastique – *Deutsche Turn-Lehrerschaft* – est à Strasbourg pour son dixième congrès annuel. C'est le haut-fonctionnaire Richter, directeur de la vie scolaire au ministère d'Alsace-Lorraine, qui accueille les participants venus de toute l'Allemagne.

En raison des sports – et sur lesquels lorgne de plus en plus la jeunesse allemande – la gymnastique est en perte de vitesse, voire chahutée. Plus globalement, l'École est pleinement dans les travaux de réflexion sur les rythmes et les programmes scolaires, en particulier sur la part à donner à l'éducation physique. Certains enseignants souhaiteraient même l'introduction de ces sports anglais dans le système éducatif allemand. N'ont-ils pas l'avantage d'être pratiqués en plein air (*in freier Natur*) et d'être animés de l'esprit de compétition (*Wette*), tout le contraire du *Turnen*, cette gymnastique allemande, sévère et autoritaire et, de plus, pratiquée en salle ? Bref, sous fond de sport ou d'éducation physique, un choc allemand / anglais.

C'est dans ce contexte que, le 17 juillet 1886, le Prof. Dr. Carl Euler – une sommité de la gymnastique allemande puisqu'il dirige l'Institut de Formation des professeurs de gymnastique de Berlin – a été invité pour traiter du thème *Turnen und Sport*. « Mon exposé n'est pas sans difficulté », avoue-t-il d'entrée. « Je vous présenterai la relation pouvant exister entre la gymnastique et les sports et nous verrons dans quelle mesure l'un ne ferait pas partie de l'autre et réciproquement ». Décrivant les sports – équitation, aviron, les jeux de balle (football, rugby, tennis) – comme étant ceux de l'Angleterre, « d'une nation exceptionnellement énergique et dure à l'effort », ceux aussi « des classes dominantes alors que le *Turnen* ne

convient qu'aux classes inférieures » – *niedere Volk* – le professeur berlinois se fait interrompre, l'une ou l'autre fois, par des bruits d'approbation ou de désapprobation, preuve que le débat est vif.

En 1886, le terme « sport » est encore peu connu sur le Continent, a fortiori ce qu'il représente vraiment. Euler préfère démarrer son intervention par une explication étymologique : « sport, dit-il, vient du latin *sporta*, *sportula* et du vieux français *desport* c'est-à-dire distractions, passe-temps », laissant comprendre que l'état des sports en Allemagne n'a pas dépassé ce stade.

L'intervention du professeur Euler est effectivement ardue. Pour plusieurs raisons : parce que la gymnastique est une force profonde de l'Allemagne, parce que aussi les autorités ont donné, depuis peu, leur aval pour lui insuffler une dose de liberté en lui adjoignant les *Bewegungsspiele*, ces jeux athlétiques pour lesquels la jeunesse allemande a de plus en plus d'attirance et qui sont, en fait, les sports pratiqués par les Anglais.

Quand seule la gymnastique comptait

En montant à la tribune, Euler a vraisemblablement en tête ces rimes du poète bavarois Franz von Pocci : *Sänger, Turner, Schützen, sind des Reiches Stützen*. Or, le *Reich* n'a que quinze ans en 1886 et les sociétés de chant, de gymnastique et de tir sont, en effet, les trois grands soutiens du monde associatif du *Reich*¹ : « avant l'unification du pays, celui qui était catholique était avant tout catholique et celui qui était bavarois était avant tout bavarois. Mais l'aspiration de faire partie du même ensemble devint une priorité de toutes les couches sociales. « *Wer nur turnt, nur schiesst, nur singt, armselig ist, wer das vollbringt* ». Pocci, un italien immigré, avait identifié les trois piliers de la vie associative allemande. Il est incontestable que ce trio était animé d'un profond nationalisme, permettant de dépasser tout clivage confessionnel. Ainsi la chanson patriotique de Ernst Arndt demandant six strophes durant : « Où est la patrie des Allemands ? ». Tout au long des cinq premières, il énumère des provinces possibles : la Prusse, la Bavière, la Rhénanie, ou peut-être là où « le vent balaie les dunes ». « Non, non, non ! Leur patrie doit être plus vaste. Elle doit aller aussi loin que l'on parle allemand », dit chaque fois le refrain.

Le mouvement avait un potentiel énorme : 250 000 *Turner, Sänger, Schützen* au milieu du XIX^e siècle, sans compter des milliers et des milliers de sympathisants non recensés dans les chiffres officiels, tous en phase

1. BÖNISCH (Georg), « Des Reiches Stützen » *Der Spiegel*, série spéciale « Geschichte », n° 1, Die Erfindung der Deutschen: wie wir wurden, was wir sind, 2007.

avec les pratiquants. Partout, ils organisaient des fêtes gigantesques, des « fêtes nationales » et préparaient, de la sorte, mentalement l'unification du *Reich*. Les *Turner* le faisaient les premiers à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. La racine *turn* est allemande pensait Friedrich Ludwig Jahn, ardent nationaliste et père de la gymnastique (*Turnvater*). Elle signifiait se tourner, se mouvoir dans tous les sens et avec ferveur (*drehen, kehren, wenden, lenken, schwenken, grosses Regen und Bewegen*). Mais Jahn se trompait car le mot vient du latin.

Du temps de Jahn, le *Turnen* ne se limitait pas à la gymnastique. En laissant une place à la natation, l'équitation, les courses, l'escrime, le *Turnen* était déjà un sport. Jahn avait inventé le slogan de la *Turnerei* : « *frisch, frei, fröhlich und fromm* ». « *Fromm* n'a rien à voir avec *Frommigkeit* » (la piété), dira-t-il plus tard mais signifiait force des traditions séculaires allemandes, être à l'avant-garde, sortir de l'étroitesse et pourquoi pas de la « Petite Allemagne » (*aus der Kleinstaaterlei*). Sa représentation idéale du *Turnen* voulait une discipline mâle (*nicht unmännlich*), qui ne gaspille pas les forces de la jeunesse par des déportements comme la paresse ou la débauche. Au contraire, la gymnastique doit préserver « la noblesse du corps et de l'esprit », rendre vertueux, travailleur, pudique, courageux, combatif ». Le « Père de la Gymnastique » haïssait les Français. On était au moment des victoires napoléoniennes. Une grande partie du pays voyait dans la France son principal danger. On comprendra que la gymnastique de Jahn était pratiquée aussi à des fins militaires. Elle constituait une Préparation Militaire avant la lettre, un engagement patriotique.

Les tentatives de Jahn eurent un succès mitigé. Pire, ce qui avait quelque peu prospéré fut annihilé d'un coup. Replaçons-nous dans le contexte de l'époque. Au congrès de Vienne, en février 1815, les États vainqueurs de Napoléon se partagent l'Europe. En Allemagne, l'idée d'une unification politique du pays n'est pas encore concevable, chaque province étant sous la souveraineté d'une monarchie dont aucune n'est disposée à renoncer au profit d'un souverain unique. Ce sentiment ne prévaut pas dans toute la population et principalement pas dans celle qui est instruite. « Octobre 1817 représente un premier coup de semonce pour le pouvoir en Prusse, l'État le plus important. En effet, lors de la fête de la Wartbourg, célébrée à l'occasion du tricentenaire de la Réforme, la *Burschenschaft* – une association d'étudiants des pays germaniques voulant l'unification allemande et plus de libertés – ainsi que des professeurs – tous en grande partie des gymnastes engagés – propagent des écrits contre les autorités, piétinent des signes distinctifs du pouvoir et donnent une nouvelle image au *Wartburgerfest*, celle de la liberté, symbolisée par un drapeau aux couleurs noir-rouge-or. Des poursuites sont engagées contre « un tas de professeurs réactionnaires et des étudiants éconduits », le roi Frédéric-Guillaume III voyant dans ces « actions sans limites une

perversion hautement condamnable ». Toute la *Turnbewegung* est dans le collimateur du pouvoir pour qui elle n'avait pas la culture du corps pour but mais uniquement celui d'agir négativement sur la jeunesse. En cela, elle devenait un ennemi de l'État.

Elle reçut un second coup, quand, en mars 1819, l'écrivain Auguste von Kotzebue est assassiné par un étudiant *Burschenschaftler*. Pour le pouvoir le dramaturge apparaissait comme un adversaire de l'unité allemande. *Turnvereine* et *Burschenschaften*, dans le cadre des décisions de Karlsbad (*Karlsbader Beschlüsse*), sont interdits. Jahn est emprisonné pour « intrigues ». Il croupira six ans durant dans les geôles du pouvoir prussien et son idée du *Turnen* semblait morte à jamais. Cependant, l'interdiction prononcée contre la gymnastique fut contournée et les *Turnanstalten* firent leur mutation en *Gymnastischen Anstalten*, des sociétés de gymnastique politiquement correctes. Si une minorité de patriotes continua ses actions contre le pouvoir dans le cadre de sociétés secrètes, le mouvement gymnique dans son ensemble se plaçait derrière les autorités, convaincues, à partir des années 1840, que le temps d'une paix retrouvée était venu².

Vers la reconnaissance des sports

Der neue deutsche Mensch

L'idée du nouvel homme allemand, comme celle du *neue deutsche Volk*, aboutissement du processus historique ayant mené au *Reich* de 1871, était en marche. « Un nouvel homme qui saurait jouer des coudes et qui aurait force et allure ». Pour le réaliser, une « nouvelle éducation » serait nécessaire. « Une éducation fortement teintée d'influences américaines et anglaises. Celles-ci déferlèrent sur l'Allemagne, telle une avalanche (*wie eine Lawine*). Et la jeunesse allemande prit ce qui s'offrait à elle : les jeux anglais. Si la grande masse des professeurs s'était liguée contre ce phénomène, c'eût été en vain. Un jeu comme le football, qui comporte l'instinct de puissance, trouva de suite sa place dans cette éducation nouvelle »³. Les initiatives, pour réviser le système en place basé sur l'ancien *Turnen*, vont se multiplier.

2. *Idem* note 1.

3. NEUENDORFF (Edmund), *Die deutsche Turnerschaft von 1860 bis 1936*, Berlin, 1936.

Des Jeux de plein air au lycée de Braunschweig

Une première expérience, pour revenir à une pratique *froh und frei* (gaie et libre) est menée au lycée de Braunschweig :

À partir de 1872, nous avons adjoint au *Turnen* des jeux pratiqués en extérieur en été et en hiver. Nous n'étions pas les seuls pour regretter la faible activité gymnique à l'école allemande. En 1874, alors que nous mettions pour la première fois le football anglais à la disposition de nos lycéens, le 7^e congrès des professeurs de gymnastique demandait une troisième heure d'éducation physique par semaine. Elle était prévue pour favoriser les jeux. Le 8^e congrès, en 1876, insistait pour que les jeux deviennent un complément assidu du *Turnen*. En 1878, notre collègue, le professeur Konrad Koch, fit paraître son ouvrage : *De la valeur éducative des jeux scolaires* et, la même année encore, ils furent déclarés obligatoires. Deux après-midis, durant l'été, leurs furent consacrés. L'intérêt pour les jeux devint grandissant. Le pouvoir politique s'intéressa à la question et décida de se pencher sur les sujets relatifs à l'enseignement de l'éducation physique à l'école et au surmenage scolaire. L'ouvrage de Hartwich « Ce dont nous souffrons » – *Woran wir leiden* – nous fût d'une aide précieuse⁴.

L'action des hygiénistes

En effet, Emile Hartwich publie en 1881 « un petit mémorandum » qui aura de grands effets. Dans « *Woran wir leiden* », il pointe les réformes à faire dans le système scolaire et éducatif « pour une nouvelle manière d'envisager l'existence ». Début 1882, ses conceptions, jusqu'à présent livresques, prennent un tour concret par la création du « *Zentralverein für Körperpflege in Volk und Schule* » – (Association nationale pour la culture physique dans et hors de l'école), rapidement suivie d'un journal de liaison : *Körper und Geist* – Corps et Esprit. Si la gymnastique reste un élément du dispositif Hartwich, le patinage, la natation, l'aviron, les jeux de plein air – les mêmes en somme qu'à Braunschweig – font leur apparition. La nouvelle association ne manque pas de faire de l'activisme. Elle interpelle le Parlement sur le surmenage scolaire, la répartition nouvelle entre matières intellectuelles, les programmes d'éducation physique et plus particulièrement l'instauration de jeux qui ne soient plus imposés (*freie Spiele*).

Ces appels pour une réforme scolaire sont une suite logique au mouvement hygiéniste qui s'est mis en place au milieu du XIX^e siècle par la création d'associations de dimension nationale. En réaction aux mauvaises conditions de vie de la classe ouvrière, s'étaient créées des organisations à but sanitaire, social, culturel comme le *Zentralverein für das Wohl der arbeitenden Klassen* (1847), la *Gesellschaft für Verbreitung und Volksbildung* (1871), le *Deutscher Verein für Armenpflege und Wohltätigkeit* (1881) ou

4. Annuaire 1892 des JVS – Zur Geschichte der Jugend und Volksspiele.

le *Deutscher Verein gegen den Missbrauch geistiger Getränke* (lutte contre l'alcoolisme) en 1883. Le monde politique n'est pas resté en-dehors du débat et en premier lieu, le parti « National-Libéral » en la personne du député Emile Schenckendorff. Celui-ci était un soutien indéfectible du directeur et du professeur de gymnastique du lycée de Görlitz – MM. Eitner et Jordan – qui avaient institué en 1882 dans leur établissement les mêmes jeux que ceux qui se pratiquaient depuis une décennie à Braunschweig. Quant à la sphère médicale, ses recommandations de plus en plus nombreuses sont évidemment d'une importance capitale pour les pouvoirs publics. Ainsi, les Congrès médicaux de Düsseldorf (1876) et Nuremberg (1877) très axés sur la question des rythmes scolaires, les travaux du psychiatre Hasse, ceux menés dans le « Reichsland Elsass/Lothringen » par une Commission médicale voulue par le Statthalter von Manteuffel, ont-ils de plus en plus de poids sur le pouvoir politique.

Initiatives strasbourgeoises

En Alsace-Moselle, Edwin von Manteuffel, *Reichsstatthalter* depuis 1879, met en place une stratégie de séduction de la population alsacienne. Celle-ci s'incarne notamment dans l'attention portée à la santé des enfants. En 1882 démarre une campagne qui a pour but de faire des propositions sur le fonctionnement de l'école en Alsace / Moselle. Elle aura des répercussions au-delà du *Reichsland*.

Si la prise en compte du sujet de la réforme scolaire par Manteuffel se révélera capitale – avec certes d'autres initiatives encore – pour aboutir à une réforme du système scolaire, il faut rendre justice à son prédécesseur, le *Statthalter* von Möller. Ce dernier s'était attelé à la question mais sans connaître le succès qu'aura la « Commission Manteuffel ». La « Strassburger Post » – journal proche du pouvoir – dans son tout premier numéro qui paraît le 1^{er} avril 1882 ne manque pas de relever « qu'à aucun moment et dans aucun pays, le souci du développement corporel chez les jeunes n'a été aussi fort qu'en ce moment en Allemagne. Nous ne voulons pas rechercher si partout à l'école la bonne politique a été menée. Non pas que l'école ne fasse pas assez ; le reproche généralisé est quelle en fait de trop. Le mot de surmenage est devenu un slogan. Et de relever l'exhortation du *Zentralverein für Körperpflege*, qui vient d'être créé à Düsseldorf et qui a déjà trouvé un écho favorable dans une grande partie du pays. Dans les sociétés alsaciennes de gymnastique, de tir et de chant, la population autochtone s'est unie sur ces sujets avec la population immigrée. Il est à souhaiter maintenant que les préoccupations « d'un esprit sain dans un corps sain » dépassent tous les clivages politiques.

Le 27 avril, le même journal indique les chances de succès que le *Statthalter* s'est donné en « constituant une commission composée des plus grands noms de la Faculté de Médecine » et l'orientation qui serait

souhaitable « pour des jeux pratiqués, comme en Angleterre, sur les prés et sur des terrains de jeux. Ceux-ci pourraient être réalisés dans la *Neustadt*⁵. Ils permettraient à nos jeunes de se livrer joyeusement à des jeux sains, tantôt seuls, tantôt sous la surveillance de parents, d'enseignants ou de personnes en contact avec la jeunesse ». Parmi les chances de succès, il convient de citer également la réorganisation complète du département « Vie scolaire » au ministère d'Alsace-Lorraine – et sans que les choses ne soient dites expressément : le remplacement de *Baumeister*, en poste depuis les premiers jours de l'Annexion, par Richter au poste déterminant de *Ministerialrat*⁶.

La Commission Manteuffel, forte de neuf membres, rend en septembre 1882 un rapport portant sur trois thèmes principaux : l'analyse de la charge de travail du lycéen alsacien-mosellan, un jugement et des recommandations sur l'enseignement de l'éducation physique, de même que pour le confort des salles de classes⁷. Passons rapidement sur ce dernier point qui porte sur la qualité du mobilier scolaire, le chauffage, la ventilation et l'éclairage des salles de cours (myopie et mauvaise vue, conséquences d'un mauvais éclairage sont les grands sujets du moment). Passons aussi sur le surmenage stricto sensu. La commission le considère « avéré » avec 23 à 26 heures de cours en septième (les 9 ans), 32 à 35 heures en troisième (les 13/14 ans), 34 à 36 heures en seconde et première (les 15/18 ans), en cela non compris l'importante charge des devoirs à faire à la maison (*hohe Mass der häusliche Arbeit*). Deux heures en plus sont consacrées au *Turnen*. Souvent les salles de classes sont surchargées, faisant que les cours sont dispensés dans des locaux où l'air est fortement vicié.

D'où les recommandations de la Commission en matière d'hygiène et d'allègement de l'enseignement classique au profit des *Körperübungen* – exercices corporels ou éducation physique. Elle n'est pas tendre avec le passé et l'on comprend, à présent, que les hommes en place à Strasbourg aient été changés.

La pratique, du moins dans les collèges et lycées publics, est allée à l'encontre des positions des pédagogues qui avaient tous fait état des bienfaits de l'exercice corporel. La majorité des établissements se contente de dispenser un cours de gymnastique et laisse au foyer familial la part dévolue aux soins du corps dans l'éducation des jeunes. Mais pas dans tout foyer, y compris parmi les gens instruits, l'éducation physique n'a droit à l'importance que lui porte le corps médical, et plus que ce dernier, le pays tout entier. L'indifférence, ou même un jugement défavorable, règne dans beaucoup de familles. La volonté d'en finir le plus tôt possible avec l'école afin de pouvoir entrer vite dans la vie active fait

5. C'est-à-dire l'extension de Strasbourg après 1871.

6. *Strassburger Post* du 24 avril 1882.

7. Il est publié dans la *Strassburger Post* des 18, 19 et 20 septembre 1882.

que l'on donne la préférence aux matières intellectuelles et que l'on néglige les aspects physiques dans l'éducation. Pour une autre part, le confort personnel que les parents se réservent, et une trop grande protection de leur enfant, font le reste.

D'où l'importance de l'école, la mieux placée pour mettre en place une nouvelle éducation physique. Elle prendra ses distances de celle de Jahn « qui, pratiquée trop jeune et trop intensément peut se révéler dangereuse », et de celle de Spiess, un contemporain de Jahn, « car elle est une sorte de dressage (*eine Dressur*) qui fatigue et ne fortifie pas spécialement le corps ». En conséquence, le jugement sur l'enseignement passé est sans complaisance : « ce qui est enseigné durant les neuf années de lycée à raison de deux heures par semaine permet de répondre aux exigences d'une gymnastique méthodique mais ne suffit pas pour assurer une véritable éducation corporelle de l'enfant ».

Devant ce constat d'échec, la Commission « considère souhaitable qu'en plus des heures de gymnastique obligatoires soient instituées six heures d'exercices corporels. Selon la ville et ses infrastructures, ils pourront être de différente nature. Les exercices à l'air frais, les bains et les douches froides, sollicitent d'une manière optimum l'activité musculaire ». La Commission recommande prioritairement la natation, ensuite les jeux de plein air.

Les jeux de plein air – *Spiele im Freien* – sont à recommander d'urgence. Ils peuvent être pratiqués en toutes saisons, tant que la pluie, la neige, les bourrasques, ne sont pas trop gênants. Il faudra des terrains de jeux – de sable ou engazonnés, protégés du soleil par des grands arbres – à proximité des bâtiments scolaires. Il ne serait pas inadéquat d'introduire chez nous certains jeux pratiqués en Angleterre, tout en laissant la priorité aux jeux allemands. Si ces jeux de plein air sollicitent à un degré moindre les muscles que la gymnastique, ils ont par contre un effet positif pour se remettre d'une fatigue intellectuelle. Des jeux comme la course, les sauts, la lutte, ou simplement grimper ou faire des randonnées en montagne, donnent de l'endurance. En dernier lieu, il ne faudrait pas oublier le patinage, un exercice vivifiant – *erfrischendes Schlittschuhlaufen* – comme jeu d'hiver. Tous ces exercices de plein air sont à pratiquer en fin d'après-midi ; le dimanche et un après-midi de la semaine resteront réservés aux parents qui pourront les employer pour les jeux de leur choix.

Quand le rapport de la Commission Manteuffel est publié, à Strasbourg une incontestable révolution a déjà eu lieu. Le 19 mai 1882, la *Strassburger Post* signale que « mercredi dernier ont démarré les Jeux et Exercices de plein air. Deux cents lycéens du Gymnase protestant et du Lycée y ont participé, place Le Nôtre, sous la surveillance de leurs professeurs ».

1882-1900 : vers la reconnaissance des sports anglais dans le système éducatif allemand

Le mémoire de Manteuffel a un effet déterminant sur le pouvoir politique à Berlin. Certes, Lorinser, un médecin, avait évoqué en 1836 déjà la question du surmenage à l'école, et, plus tard, différents intervenants dans le domaine de l'hygiène, mais personne n'avait la force de l'administrateur du *Reichsland*. Publié en septembre 1882, le mémoire de la Commission Manteuffel est, en effet, suivi d'une réponse immédiate du Gouvernement à Berlin : le *Spielerlass von Gossler*, c'est-à-dire le décret du 27 octobre 1882 du ministre prussien Gossler instituant les Jeux Scolaires dans les *höhere Schulen* de toute l'Allemagne. Avant la fondation du *Reich* de 1871, le Gouvernement de Prusse avait fait un premier pas dans ce sens, donnant une timide reconnaissance aux jeux. En 1860, en faisant le lien entre jeux et exercices gymniques pour créer les *Turnspiele*, il permettait à la gymnastique « d'évoluer à l'air libre et en plein air ». Puis, en donnant en 1862 dans ses écoles primaires (*Volksschulen*) « une part croissante aux jeux dans le système éducatif. Mais ces premières mesures n'avaient pas l'effet du décret d'octobre 1882 du ministre des Cultes et de l'Instruction Publique de Prusse »⁸.

Une ère effectivement nouvelle et un mot nouveau : *Bewegungsspiele* ou Jeux Athlétiques – qui semblent donner un début de coup de grâce aux *Turnspiele*. Le décret Gossler signifie que le message, sur la réforme scolaire, lancé par de nombreuses composantes de la société allemande a été pris en compte par les autorités, en même temps « qu'il apportait une forte impulsion au triple concept de gymnastique/exercices corporels/jeux athlétiques »⁹. En 1882 encore, le Duché de Hessen-Darmstadt, et en 1883 celui de Bade, suivent les initiatives de la Prusse. Tout ceci ne fait pas taire le monde associatif qui ne désarme pas pour aller plus loin et lancer des pétitions en masse. Le mouvement Schorer (1886), la *Deutsche Akademische Vereinigung* (1887), le *Geschäfts-Ausschuss für deutsche Schulreform* (1888) et enfin le *Verein für Schulreform* (1889) seront les fers de lance de cette revendication. Celle-ci débouche sur la Conférence scolaire – *Schulkonferenz* – de décembre 1890 suivie de près par Guillaume II et au cours de laquelle émerge la personnalité du député Emile von Schenkendorff. Ce dernier propose la création d'une organisation de portée nationale en charge des questions se rapportant à la culture corporelle – *Körperpflege*. Dans la foulée, le 21 mai 1891, naît à Berlin le *Zentral-Ausschuss zur Förderung der Jugend- und Volksspiele*

8. Annuaire 1894 des, Das Bewegungsspiel in den Lehrerbildungsanstalten – par Carl Euler, Schulrat à Berlin.

9. HAMER (Eerke U.), *Die Anfänge der « Spielbewegung » in Deutschland*, Londres, 1989.

in Deutschland (JVS). Ce « comité national pour la promotion des jeux scolaires et des jeux populaires allemands », pour ménager « anciens et modernes », sports anglais et gymnastique allemande, nomme deux coprésidents : Emile Schenkendorff et le médecin Ferdinand-Auguste Schmidt, membre du comité directeur de la Gymnastique allemande. Il confie, ainsi, les Jeux de la Jeunesse aux autorités scolaires et les Jeux Populaires à la Fédération allemande de gymnastique.

Les débuts des sports en Alsace

Sports et activités de plein air avant l'apparition des sports athlétiques

Au moment de la création de la Fédération des *JVS*, gymnastique, cyclisme, aviron, escrime, patinage et tir sont les disciplines pratiquées à Strasbourg. Elles sont représentées par deux associations de gymnastes (celle de « Strasbourg » et « l'Alsatia »), deux associations de cyclistes (le club des Vélocipédistes et la « Germania »), l'Association de gymnastique et d'escrime « Union », la Société de Tir, la Société d'Aviron et le Club des Patineurs. En tout, huit associations sportives dans une ville qui compte 150 000 habitants.

On peut ajouter la Société hippique et le Club vosgien qui s'inscrivent, plus ou moins, dans la même mouvance. Les distractions nautiques existent par les « Bains du Rhin » et ceux du « Jardin Dollé », ces derniers situés au début de la Plaine des Bouchers et alimentés par le « Krimmeri ». Les deux complexes sont de plein air et ont été conçus dans un esprit de nage sportive. Ils complètent deux établissements de « bains couverts » construits sous le Second Empire. Ils sont alimentés par l'Ill et sont situés, l'un dans le quartier du Finkwiller, l'autre rue du Marché aux Vins.

Avec quatre clubs à Strasbourg et deux autres à Schiltigheim et Haguenau, le cyclisme est le sport qui monte. Les SNN brossent un tableau de la situation strasbourgeoise, le 25 mars 1890 : « De tous les sports, aucun n'a eu un développement aussi rapide et aussi large que le cyclisme. Il est devenu un sport, il y a moins de vingt ans. Aujourd'hui, partout dans le monde, on s'adonne à la passion du vélo ». La Fédération Allemande de Cyclisme compte 12 000 membres. À Strasbourg, existent trois clubs : le Club des Vélocipédistes fondé en 1881, le Germania créé en 1887, et le Celeritas, l'association la plus récente.

Le Club des Vélocipédistes est l'association phare. En 1890, elle dispose déjà d'une piste (en bois) construite près de la Porte de Pierre¹⁰. Ses résultats sont de premier plan : « aux courses de la 7^e Assemblée générale de la Fédération Allemande de Cyclisme, qui viennent de se dérouler à Munich, les Vélocipédistes de Strasbourg sont sortis vainqueurs des 32 clubs en lice » rapportent les SNN, le 11 août 1890. Le plus grand événement, depuis la création du club, est vraisemblablement la participation aux courses de Strasbourg du dimanche 2 août 1891 (qui sont aussi celles du 10^e anniversaire du club) du champion d'Europe Auguste Lehr. Durant plusieurs jours, la presse régionale parle de la venue de « Monsieur Auguste Lehr » et insiste sur le rôle promoteur du club strasbourgeois pour le cyclisme dans toute l'Allemagne¹¹. Une réelle amitié lie les coureurs strasbourgeois. Ils se réuniront en 1891 dans « l'Association des Cyclistes de Strasbourg » qui aura une finalité autant récréative que sportive¹². L'organisation de très grands meetings nécessite de sortir du cadre régional et de se placer sur toute l'Allemagne du Sud. Témoin les courses de Strasbourg de la Pentecôte 1892 auxquelles participent, outre Jeannin de Mulhouse et Pusin de Metz, des coureurs renommés de Cologne, Francfort, Mannheim, Hombourg, Wiesbaden, Spire¹³.

On se demande à ce moment si le cyclisme ne détrônera pas bientôt la gymnastique. Paul Ruinart est une des grandes vedettes à la fin des années 1890 du cyclisme parisien. La discipline étant déjà très internationale puisque les coureurs américains viennent se mesurer à leurs rivaux européens, son témoignage vaut aussi pour l'Alsace¹⁴ :

Je suis né en 1876. À l'époque de mon impétueuse adolescence – c'était vers 1890 ou 1891 – il n'existait qu'un seul grand sport : le cyclisme ou plutôt la vélocipédie comme on disait alors. Le football ne vivait qu'à l'état embryonnaire, l'automobile n'existait pas, l'avion non plus ; la natation, la raquette¹⁵ n'étaient que des distractions, la boxe était considérée, un peu, comme un exercice de foire, au même titre que la lutte. Bref, il n'existait qu'un vrai sport, le cyclisme et c'est tout naturellement vers lui que je me suis tourné.

En Alsace, la capitale du cyclisme est Mulhouse. La ville dispose d'un vélodrome, construit à proximité de la place de la Doller, de deux clubs (le Vélo Club et le Cyclophile) et d'une belle brochette de champions, le plus connu étant Henri Jeannin. Les meetings attirent régulièrement plusieurs milliers de spectateurs. Comme la Journée des Grandes Courses

10. « eine Rennbahn vor dem Steintor », SNN du 25 avril 1890.

11. En particulier les SNN du 1^{er} août 1891.

12. SNN du 5 janvier 1892.

13. SNN du 9 juin 1892.

14. *Le Miroir des Sports* n° 920, décembre 1936.

15. C'est-à-dire le tennis.

Internationales¹⁶ de 1894 : « À 14 heures, la longue colonne de coureurs s'ébranle en direction du Vélodrome. Des milliers de curieux assistent à leur passage dans l'avenue de Colmar. À leur entrée dans le Vélodrome, ils sont acclamés par des milliers de personnes ».

C'est le Haut-Rhin qui compte le plus grand nombre de clubs en activité vers 1895. Outre Mulhouse, Colmar a deux clubs également – le Vélo Club et le Celeritas – et il existe un Vélo Club à Guebwiller, Thann, Saint-Louis, Dornach, Altkirch, Riedisheim et Neuf-Brisach. Le Bas-Rhin compte un club à Wissembourg, Haguenau, Bischwiller (avec ses vedettes Paul Lix et Eugène Dirheimer), Schiltigheim, Sélestat et Strasbourg, désormais avec trois clubs (le Celeritas, l'Union des Cyclistes et le Vélo Club). Colmar et Strasbourg disposent d'une piste et Mulhouse d'un Vélodrome. Belfort et Montbéliard – dont il faut tenir compte à Mulhouse – envisagent les mêmes équipements : Montbéliard « dans la plaine de Sochaux » et Belfort « oui, oui, Belfort, tout comme Paris et Mulhouse, va avoir son vélodrome avec virages relevés, tribunes, cabines et tout le... tremblement. Je crois même avoir entendu parler d'un masseur », ironise le journaliste de *Vélo-Sport d'Alsace-Lorraine*¹⁷.

En même temps que les sports, se développe un mouvement de masse, dans une population qui, faut-il le rappeler, travaille au moins dix heures par jour, en faveur de pratiques davantage de loisirs que de compétition. Elles ont pour but de faire découvrir la nature et de s'affranchir, ne serait-ce que l'espace d'un dimanche, des usines ou des bureaux. Le « Jardin Dollé », près du restaurant « À l'Ancre » au début de la rue du Doubs et le « Jardin Hemmerlé », route de Colmar, sont les lieux de prédilection des Strasbourgeois¹⁸. Canotage et baignade en été sur le Rhin Tortu (le Krimmeri), patinage et glissades en hiver, les deux endroits accueillent aussi des bals champêtres et sont les destinations de sorties dominicales pour des familles entières venues profiter d'une nature préservée, à quelques pas du centre-ville. Et les annonces publicitaires que la famille Hipp, exploitant du « Jardin Dollé » passe dans la presse pour vanter ses *täglich frische Rheinbäder*, sa piste de quilles, sa patinoire qualifiée de *gefährlos durch neue Wasserleitung bestens eingerichtet und jeden Morgen wieder spiegelglatt hergestellt*, ses concerts et flonflons, la possibilité de prendre un repas tiré du sac, font venir le citadin du centre-ville ou les presque ruraux de la Montagne-Verte ou de l'Elsau. Pour les gens de Neudorf, le « Jardin Hemmerlé » joue le même rôle permettant d'être en plein air, au grand air, « *in freier Natur* ».

16. Journal « Vélo-Sport d'Alsace-Lorraine », Bnus : microfilm n° 325.

17. Journal « Velo-Sport d'Alsace-Lorraine », 1894, Bnus : microfilm 325.

18. Le Jardin Hemmerlé sera le site du futur Stade de la Meinau, quant au Jardin Dollé, il n'a disparu que dans les années 1960 dans le cadre de l'extension de l'urbanisation de la Plaine des Bouchers.

Dessin paru dans l'Annuaire 1896 des Volks-und Jugendspiele. Il montre que les Jeux de Plein Air ou Bewegungsspiele ou encore Jeux athlétiques sont avant tout des jeux scolaires.

La révolution alsacienne des années 1891 / 1893

L'antenne strasbourgeoise des *JVS* est créée dans la foulée du mouvement amorcé à Berlin. « Nous venons de fonder l'association strasbourgeoise des « *JVS im Freien* », à l'instar de ce qui s'opère dans de nombreuses villes en Allemagne », écrit le comité constitué de responsables de la gymnastique (Euting et Godduhn), d'un professeur, d'un député, du directeur du Gymnase protestant, de représentants de la haute administration et plus curieusement du vice-consul des États-Unis¹⁹.

Été 1891 : le tennis, premier sport athlétique

Certains n'ont pas attendu l'officialisation des *JVS* pour démarrer leur sport favori. Ainsi le *Strassburger Athleten-Club* qui se constitue début janvier 1891 : « le but de l'association est la culture physique par la pratique de la lutte et des poids et haltères », précisent les dirigeants. « Maintenant que l'athlétisme s'est fait une place dans de nombreuses villes d'Allemagne, nous pensons que notre sport trouvera également à Strasbourg des partisans enthousiastes »²⁰.

19. BNU, M. 14404.

20. *SNN* du 15 janvier 1891, rubrique des annonces légales.

Plus pressés encore sont les joueurs de « Lawn-Tennis ». Le 9 juin 1891, les SNN indiquent que ce jeu, « qui a pris la première place de tous les jeux athlétiques, s'est implanté à Strasbourg. C'est un sport pour adultes, à la fois pour les hommes et pour les femmes. À Strasbourg, c'est sur les pelouses de l'Orangerie qu'il est pratiqué. Les joueurs portent des costumes spéciaux, des habits en flanelle très légers permettant de se mouvoir facilement ». Se mouvoir, le mouvement, le déplacement par la course ou le saut, telle est la caractéristique principale des jeux athlétiques. Dans cet esprit, la lutte et les poids et haltères ne sont pas des sports athlétiques mais des sports tout court. Bientôt, la distinction se fera par deux appellations différentes : *Athleten* et *Leichtathleten*, les athlètes des sports de combats et ceux du stade ou de la piste. Le tennis, qui demande vitesse de déplacement, est par conséquent le sport athlétique ou sport anglais pratiqué en premier à Strasbourg et en Alsace.

En 1892, la Corsetterie Hintz à Strasbourg a déjà à l'inventaire de ses produits des *Lawn Tennis Blousen*, signe que cette toute nouvelle discipline, réclamant des costumes particuliers est pratiquée. Sinon, rien de très notable en 1892, sauf que les JVS sont qualifiés, à présent, de « sports ». Et déjà, malgré qu'il faille payer une cotisation, les terrains de jeux sur « la promenade Lenôtre » ne sont plus suffisants pour accueillir tout le monde. « *Es war ganz schwarz von Menschen* », les terrains Lenôtre, Allée de la Robertsau, en face de l'Orangerie « étaient noirs de monde. Il a fallu se replier sur les prés, en direction de Cronembourg, qui font office de patinoire en hiver ». Le phénomène est tel pour les jeux de plein air que, dès le printemps 1892, on construit à proximité du *Kronenburger Ring* une halle pour servir de repli aux sportifs en cas de pluie²¹.

Si les esprits ont légèrement évolué, on est cependant toujours dans ce mouvement politico-hygiéniste des JVS, résultat d'un compromis entre partisans de la gymnastique et partisans des sports pratiqués en Angleterre, entre « Anciens » et « Modernes » en quelque sorte, sauf que ces « Modernes », tous issus du monde de l'enseignement et de la politique et par conséquent, d'une manière ou d'une autre, sous la tutelle de l'État, ne sont pas assez modernes pour les plus fervents adeptes des sports. Ces derniers ont 25 ans environ et sont des pratiquants, alors que les hommes des JVS sont des dirigeants et pourraient être leurs parents.

Tandis que la Fédération des « JVS » en est toujours – pour l'année 1893 – à distinguer « *Jugendspiele* » (pour les écoliers jusqu'à 14/15 ans) et « *Volksspiele* » (*Spiele für das ganze Volk*) – des Jeux pour les adolescents et les adultes – et évoquer certains comme « *Katze und Maus, Schwarzer Mann, Fuchs aus dem Loch, Jakob wo bist du?, Drei Mann hoch* », etc., les

21. SNN des 25 et 27 mars et 12 avril 1892.

nouveaux venus ne sont plus sur le thème des comptines enfantines mais sur celui des réalités anglaises. Et pour se faire entendre, leur moyen est le journal, « *Spiel und Sport* » : « *Spiel* » comme pour ménager quelque peu le mouvement des « *JVS* » et « *Sport* » pour mettre clairement le doigt sur les sports athlétiques que les publications du *Zentral-Ausschuss* ont entièrement occultés jusqu'à présent en ce qui concerne l'importance qu'ils ont pris dans la jeunesse allemande, leur degré de diffusion et de pratique.

La réalité anglaise vue d'Alsace

Le premier numéro de *Spiel und Sport* est daté du 7 janvier 1893. Le journal, édité à Berlin, a pour but « l'encouragement des sports athlétiques ». Outre la fonction de diffuseur d'informations sportives, il est aussi l'organe officiel des « Ligues d'Allemagne de Football et de Cricket ». Le lecteur alsacien, qui ne connaît que les « Jeux Scolaires » de la place Lenôtre, apprend au cours des premières semaines de l'année 1893, qu'il existe un championnat de football à Berlin, que le Pays de Galles et l'Angleterre viennent de disputer leur 11^e rencontre internationale de « Football-Rugby », qu'à Paris, les footballeurs du « Club Français » ont rencontré les « White Rovers » de Londres, que des « meetings » d'athlétisme se disputent à Berlin et que la finale du championnat d'Angleterre de « Football-Association » vient de se dérouler à Londres devant 52 000 spectateurs !

Publicités pour les équipements nécessaires à la pratique des sports athlétiques, informations techniques – comme, par exemple, la disposition des joueurs d'une équipe de football sur le terrain – complètent les pages du journal qui se termine toujours avec les nouvelles venues du Royaume-Uni contenues dans *La Feuille Anglaise*. Bref, l'Allemagne découvre un monde nouveau – des sports et des termes techniques inconnus ou presque jusqu'à présent !

Sur les bords du Rhin, la réaction ne traîne pas en cette formidable année 1893 : le 22 avril, on apprend la création d'un club de football à Baden-Baden, et, le 10 juin, que le « Lawn Tennis Club de Strasbourg » a retenu *Spiel und Sport* comme son organe officiel. Les tennismen strasbourgeois, basés à l'Orangerie, sont les premiers sur toute l'Allemagne à faire cette démarche. Ils rejoignent les footballeurs et cricketeurs de Berlin, dans une fédération avant la lettre, en tout cas une sorte d'association ou de groupement national des sports athlétiques.

Printemps 1893 : les débuts du football

Si à ce moment le tennis existe officiellement à Strasbourg, il n'en reste pas moins que c'est un sport individuel et qu'il est difficile d'en mesurer l'importance. Pour le football, sport d'équipe, c'est différent.

Pour le football rhénan, et en particulier alsacien, l'édition de *Spiel und Sport* du 1^{er} juillet 1893 est un formidable document. Pour le lecteur de 1893, il officialisait les débuts du football à Strasbourg. À nous aujourd'hui, il confère une date certaine aux débuts du football strasbourgeois. Elle infirme la position que le club doyen alsacien a été fondé en 1890, une affirmation qui ne repose sur rien et qui démontre plus un plagiat d'erreurs que des recherches véritables.

Revenons aux tout premiers footballeurs strasbourgeois qui sont ceux du printemps 1893. Dans la presse alsacienne, les mots *Fussball* – *Fussballspiel* – sont cités pour la première fois en mai 1893. Le 30 mai paraît dans les SNN un article intitulé : « Comment enraciner davantage le football chez nous ». Le journal strasbourgeois fait la synthèse d'une information donnée par la *Neue Badische Landeszeitung*. Celle-ci rapporte « qu'il est envisagé la création d'une Ligue de Football pour le Sud-Ouest de l'Allemagne, que son rôle est de soutenir, même financièrement s'il le fallait, les clubs adhérents car le football est un sport sain ». L'article annonce aussi que « le 3 et le 4 juin prochain, aura lieu à Karlsruhe sa première assemblée générale. Y sont invités les présidents et les capitaines de différents clubs de football de Bade, d'Alsace, du Wurtemberg, de Darmstadt et de Francfort, ainsi que toutes les bonnes volontés souhaitant aider la nouvelle Fédération ».

Donc, des clubs de football existent. Qui sont-ils? Ni la presse strasbourgeoise, ni les journaux badois ne donnent l'information. Par contre, on apprend que « le samedi 3 juin aura lieu à Karlsruhe, sur le terrain dit « des Anglais » – *Engländerplatz* – un match de football opposant le Football Club de Karlsruhe à une sélection de joueurs issus de clubs du Pays de Bade, de Strasbourg, de Mannheim et de la Realschule de Karlsruhe ». Les choses commencent à se préciser... Il existe donc, au printemps 1893, un club de football à Strasbourg. Si le club a été présent et représenté à la réunion de Karlsruhe, si des joueurs du club strasbourgeois sont retenus pour ce match de sélection, c'est la preuve formelle qu'il existe un club de football à Strasbourg à ce moment-là.

Le vendredi 14 juillet tombent des informations encore plus précieuses. Les SNN annoncent, en effet, que « demain, samedi 15 juillet, aura lieu « Place Lenôtre », un match de football opposant le *Fussball Club Strassburg* au *Fussball Club Baden-Baden*. Les Strasbourgeois étant invaincus, nous sommes impatients d'en connaître le résultat. Cette rencontre sera la dernière de l'actuelle saison ». Trois informations en une

puisque maintenant nous connaissons le nom du premier club de football strasbourgeois, le lieu d'implantation du premier terrain de football à Strasbourg et savons qu'une compétition entre clubs de part et d'autre du Rhin est en cours. Plusieurs témoignages de footballeurs de 1893 confirment cette datation.

D'abord, les précieux « Carnets souvenirs » de Hans Rusek²², footballeur de la toute première heure, figure historique du *Fussball Verein Karlsruhe*. Que nous dit-il ce pionnier du football rhénan ? : « Le FVK a été fondé en 1891 mais ce n'est que lors de la saison 1891 / 1892 que nous avons disputé une rencontre officielle. C'était d'ailleurs la seule. Elle nous a opposés à l'autre club de Karlsruhe, le « Football Club International », premier club fondé dans notre région. La première rencontre à domicile, nous l'avons disputée la saison suivante, en 1892 / 1893, contre le FC Baden-Baden. C'était le 14 septembre 1892. Nous avons gagné par 7-0. Après le match retour à Baden-Baden, nous avons accueilli la forte équipe du *Strassburger Fussball Verein* contre qui nous avons fait match nul 1-1 ».

Ensuite, le « secret » de Gustave Jeffke. Membre fondateur de ce FC Strasbourg dont nous parlons, il s'est confié au journaliste Francis Braesch²³ : « le football a été introduit en Alsace par Walter Bensemman, un Allemand que j'ai bien connu en 1892. J'avais quinze ans lorsque je devins membre fondateur du premier club de football alsacien, c'est-à-dire le *Strassburger Football Club*.

« Mais l'ASS²⁴ affirme être née en 1890 » demande Francis Braesch.

« Promettez-moi de ne pas le dévoiler, pas avant quelques années après ma mort. J'étais alors à l'ASS. On a un peu truqué la date d'anniversaire lors du 10^e anniversaire. À cette époque on ne faisait pas tellement attention à la vérité. C'était le 8^e anniversaire et on a dit que c'était le 10^e. C'est en 1892 que l'ASS est née », confie Gustave Jeffke.

Enfin, l'affirmation de Philippe Heineken, pionnier du football à Stuttgart, selon laquelle « en 1893, en Allemagne du Sud, ont été créés des clubs de football à Strasbourg, Karlsruhe, Baden-Baden, Fribourg et Stuttgart. La majorité d'entre eux ont adhéré le 7 octobre 1893 à la *Süddeutsche Fussball Union*. Une sélection de la Ligue d'Allemagne du

22. Cité dans : FREY (Joseph), *90 Jahre Karlsruher Fußballverein. Ein Kapitel Karlsruher + Deutscher Fußballgeschichte*, Karlsruhe, 1981.

23. BRAESCH (Francis), *Parlez-moi du football alsacien*, Ligue d'Alsace de Football (Lafa), Strasbourg 1969 et BRAESCH (Francis), *Grande et petites Histoires du football alsacien*, Ligue d'Alsace de Football (Lafa), Strasbourg, 1989.

24. Le SFC deviendra « Association Sportive de Strasbourg » (ASS) après 1918.

Sud, nouvellement créée, rencontrait et battait, le même jour, l'équipe de « La Villa » de Lausanne »²⁵.

Le recoupement des informations qui précèdent permettent de dater les débuts du football en Alsace avec une assez grande précision. « *Spiel und Spiel* », en donnant l'information dans *La Feuille Anglaise* du 25 novembre 1893 que « les statuts du Football Club de Strasbourg sont désormais imprimés et disponibles, une chose importante pour le bon fonctionnement d'un club », apporte une précision capitale : « le club a été fondé le 17 mai 1893 », apprenons-nous.

La propagation des sports athlétiques

À Strasbourg, tennis et football ont donc ouvert la voie aux sports athlétiques. Baden-Baden est plus en avance : à l'automne 1893, le cricket rejoint le football et le tennis. Le tennis reste pourtant la discipline majeure dans la cité thermale. Fin août, s'y déroule le Grand Tournoi d'Été et l'édition 1893 semble ne pas être la toute première. « Les installations du Lawn-Tennis de Baden-Baden ont pour cadre le plus beau décor naturel du monde. Autour des courts, on peut voir des dames aux toilettes particulièrement élégantes. Un seul joueur allemand participe aux différentes épreuves – Simple Messieurs, Simple Dames et Double Mixte – c'est dire le nombre de participants étrangers qui sont Italiens, Anglais, Grecs, Autrichiens. Au Double Mixte, c'est la paire formée de la comtesse Orsics (Autriche) et du Major Graham (Angleterre) qui s'est fait remarquer le plus. Le Tournoi était placé sous la présidence du « Prinz Herrmann zu Sachsen-Weimar »²⁶.

Qu'en est-il des sports athlétiques sur le plan national? Prenons divers avis. Commençons par Viktor Woikowsky, haut-fonctionnaire de Prusse. Ce qu'il dit est évidemment le message de l'instance politique²⁷ : « En 1893, une nouvelle partie de la population s'est laissée gagner par les idées que nous défendons : abandon du mauvais air de la maison et de la ville pour reprendre, par des jeux de plein air, les forces nécessaires à l'effort physique et intellectuel auquel est confronté l'homme du XIX^e siècle. C'est particulièrement vrai dans les écoles – pour les garçons et les filles – où une heure de jeux a été instaurée, en sus des deux heures obligatoires de gymnastique. Mais il reste beaucoup de choses à solutionner. La progression des jeux est encore trop lente, surtout dans les couches de population qui auraient le plus besoin de passer du temps au plein air. La classe ouvrière préfère toujours la poussière des salles de bals à l'air frais et aux jeux. Nos

25. HEINEKEN (Philipp), *Das Fussballspiel: Association und Rugby*, Stuttgart, 1898.

26. *Spiel und Sport* du 2 septembre 1893.

27. Annuaire 1893 des JVS.

autorités ne font pas assez pour entretenir la santé physique et la fraîcheur spirituelle du peuple. Le nombre de villes véritablement actives reste trop faible. Il mérite d'être corrigé par toutes celles où ce sont les étrangers – les Anglais surtout – qui remplissent le rôle moteur. L'instauration de prix et de récompenses en argent – que l'on croyait néfaste – a un résultat bénéfique. C'est vraisemblablement la solution pour développer les jeux ». Parmi les plus répandus, Woikowsky cite le tennis et le football, devancés toutefois par le *Dritteabschlagen* et le *Schleuderball*²⁸ !!

Pour Konrad Koch, membre du Bureau des « JVS » et instigateur du football à Braunschweig, il est « difficile de connaître le nombre précis des pratiquants en Allemagne mais ce qui est sûr c'est qu'ils sont des milliers et des milliers qui, par le football, agissent pour leur santé et pour leur fraîcheur physique et intellectuelle »²⁹. Le message, comme celui de Woikowsky, reste très hygiéniste.

Le message de Philippe Heineken est celui d'un compétiteur. Après avoir séjourné en Angleterre où il a appris à jouer au football, il devient, en 1894, joueur du *Fussball-Verein Stuttgart*. Son témoignage a donc du poids. Voici ce qu'il dit dans son livre *Das Fussballspiel* : « Dans la région de Stuttgart, tout a démarré à Cannstatt, ville thermale où séjournait une importante colonie anglaise. Au printemps 1890, les élèves des classes supérieures de Latin et ceux de la *Realschule* se groupèrent pour fonder le *Cannstatter Fussballklub*. Ils pratiquèrent un mélange de Football-Rugby, de Football-Association et de règles du Collège de Harrow. Francfort est aussi un ancien fief du football-rugby. En septembre 1880 fut créé le FC Francfort par la fusion du *Germania* et du *Frankonia*. Il arrêtera bientôt toute activité et ne sera relancé qu'en mars 1891 par sa figure de proue, Heinrich Stasny. Heidelberg est un autre foyer de football-rugby avec les collèges de la ville et celui de Neuenheim. À Stuttgart, le *Fussballverein* a été fondé en septembre 1893. Plus loin, à Fribourg, Munich mais aussi à Hombourg, Wiesbaden et autres villes thermales où les colonies anglaises sont importantes, on pratique le Football-Rugby et bien sûr dans le Nord de l'Allemagne à Hannovre, Bremen, Göttingen, Jena et Braunschweig qui doit beaucoup au Professeur Koch.

Le football, mais quel football ?

Au démarrage du football sur le Continent, on joue soit au « Football-Association », soit au « Football-Rugby », selon l'humeur du jour ou presque. Tandis qu'en Angleterre la distinction entre Football-Association et Football-Rugby est faite depuis une trentaine d'années, sur les bords

28. *Schleuderball* ou lancer de balle – *Dritteabschlagen* (*Fänger und Läufer*), un jeu de courses.

29. KOCH (Konrad), *Geschichte des Fussballs*, Berlin, 1895.

du Rhin et plus loin, les choses ne sont toujours pas tranchées. Ainsi, s'interroge-t-on toujours à Bischwiller fin 1899 si la rencontre de la toute jeune Association de Football de Bischwiller contre l'équipe réserve du *Strassburger Fussball Verein* se déroulera selon les règles de l'Association ou celles du Rugby. « Finalement, c'est au Football-Rugby que l'on a joué à la Niedermatt de Bischwiller, ce 12 novembre 1899 », précise la presse locale³⁰. Dans l'implantation de telle ou telle variante, il y a souvent l'importance d'une personne donnée.

Si à Stuttgart, on joue au Football-Rugby, c'est parce que la colonie anglaise sur place pratique plutôt le *gemischte Spiel* que l'*einfache Spiel*. *Gemischt* parce qu'on peut mélanger pieds et mains pour le pratiquer, *einfach* parce que seul les pieds sont tolérés. À Stuttgart, outre les Britanniques sur place, une influence dans ce choix revient à Philippe Heineken. Il a séjourné en Angleterre où « il a fait une longue carrière de footballeur »³¹. De footballeur selon les règles de Rugby, faut-il évidemment comprendre.

À Francfort, les personnalités déterminantes sont les frères Ludwig et Hermann Stasny. Né en 1863 à Trieste où son père était chef d'orchestre dans un régiment autrichien, puis de la « Palmengarten Capelle » de Francfort, Hermann part en 1882 à Nottingham pour des études commerciales. Il joue, deux saisons durant, au « Rugby Football Club » de la ville. De retour chez lui, c'est évidemment ce type de football qu'il implante à Francfort, avant de faire de même à Prague où il est nommé directeur de la filiale de Bohême des Établissements Stasny³². Capitaine du club de Francfort, il tire surtout son autorité du capitanat de la sélection d'Allemagne du Sud (Süddeutsche Fussball-Union).

Strasbourg et Karlsruhe sont marqués de l'empreinte de Walter Bensemann, adepte lui de « Football-Association ». Né en 1873 dans une famille juive de Berlin (son père y exerce le métier de banquier), il entre vers 1885 au collège anglais de Montreux. La Suisse était le premier pays sur le Continent ayant adopté le football ; c'est l'importante présence anglaise qui explique cette particularité. Ainsi, les célèbres *Grasshoppers de Zürich* sont-ils créés dès 1886 par Tom Griffith, un étudiant anglais. Au collège de Montreux, Bensemann est immergé dans le monde britannique presque comme s'il était outre-Manche. Sur les bords du lac Léman (Lausanne, Montreux), les Anglais pratiquent plutôt le jeu de « l'Association » et Bensemann fait tout naturellement partie des fondateurs du FC Montreux. La raison de sa venue à Karlsruhe n'est pas connue. Toujours est-il qu'il fréquente, à partir de septembre 1889, le lycée de la capitale badoise. Il y

30. *Les Affiches de Bischwiller* des 11 et 18 novembre 1899.

31. *Idem* note 24.

32. Biographie de Hermann Stasny dans *Spiel und Sport* du 18 août 1894.

implante le « Football-Association » en 1890, puis à Strasbourg en 1893. Dans la grande ville alsacienne, le soutien de la famille Schricker : le père est haut-fonctionnaire et ses deux fils, Erwin et Ivo, des footballeurs convaincus. On comprend, dès lors, la visite des *Grasshoppers de Zürich* au *Strassburger Fussball Club*, le 26 novembre 1893. Erwin Schricker jouait arrière-gauche, Ivo demi-centre et le capitaine Walther Bensemann, avant-centre. Faisant des aller / retour permanents entre Strasbourg et Karlsruhe, Bensemann fonde un second club à Karlsruhe : les *Karlsruher Kickers*³³.

Footballeurs, rugbymen, athlètes, tennismen : contestataires de la société traditionnelle

Dans la famille des sports athlétiques, une concurrence s'est déjà installée. Certes pas avec l'athlétisme et le tennis qui sont des sports d'été et auxquels le football et rugby laissent la place libre durant la période estivale, mais entre footballeurs. « Tout au long des années 1890, le football-Rugby eut à mener une bataille existentielle contre le football-Association. Le rugby souffrait d'un manque d'éducateurs et de préjugés qu'on lui objectait », fait remarquer Philippe Heineken³⁴.

Des adversaires montrés du doigt

Les attaques de toutes sortes sont nombreuses. D'où une alliance entre « sportsmen » dans la défense de la discipline de chacun. Une action en défense pour laquelle le secours, qui est apporté aux pratiquants par des dirigeants particulièrement armés sur le terrain de l'anglophobie ambiante, ne sera pas de trop.

Le thème de la dangerosité, de la brutalité, des accidents causés par le football est un thème si récurrent « qu'il est devenu proverbial mais aucun proverbe n'est autant contraire à la vérité que celui-là », écrit Heineken pour compte commun de football et du rugby. Et de continuer : « cette prétendue brutalité est démentie par les faits. Si l'on en croit le 4^e annuaire des «JVS », dans 68 écoles il existait un club de football. Ce chiffre a vraisemblablement doublé depuis. Dans de nombreux établissements, on joue au football durant l'heure de gymnastique. Ces enseignants ne seraient-ils pas capables de mesurer les dangers invoqués? Iraient-ils jusqu'à mener les écoliers à leur perte? ».

33. BEYER (Bernd-M.), *Der Mann, der den Fußball nach Deutschland brachte. Das Leben des Walther Bensemann*, Göttingen, 2003.

34. Pour tout ce paragraphe, voir son ouvrage « *Das Fussballspiel* », voir note 25.

Pour Philippe Heineken, l'argument de la dangerosité a deux origines. Les journaux d'abord. Ceux « qui n'y connaissent rien. Certains n'ont aucun scrupule de faire des articles donnant la chair de poule. Prenons celui qui indique le nombre de morts, de cassures du cou, de fractures des os. Il donne l'image d'un champ de bataille avec des morts et des blessés ». Il s'agit d'exagérations de « journaux creux, animés par une clique anglophobe qui ne rêve que de jeux allemands et pour qui tous les moyens sont bons pour maudire le football et détourner de lui les enfants ». Ensuite, il y a les « vieux » gymnastes, ceux qui en sont restés aux anciennes conceptions de la gymnastique allemande : « ils haïssent les jeux venant de l'étranger ». Heineken pointe plus particulièrement « ces professeurs de gymnastique pour qui rien ne doit évoluer, qui en sont restés au canotage et aux joutes nautiques et qui considèrent que les sports sont anti-allemands (*undeutsch*), qui en sont restés à Jahn alors que le « Turnvater » aurait fait preuve de moins de conservatisme ».

Certains professeurs de gymnastique seraient prêts à accepter les sports à la condition qu'on leur donne une touche allemande (*verdeutschen*). « Une chose plus facile à dire qu'à faire car un jeu comme le football est l'aboutissement du travail de toute une génération et de millions de joueurs. Une germanisation est, par conséquent, impossible à faire en modifiant simplement les règles du jeu autour d'un tapis vert ».

Mais pour Heineken toute la Gymnastique n'est pas ainsi. « La grande masse des gymnastes et le Bureau des *JVS* viennent d'accepter les règles anglaises. Désormais, dans tout le monde civilisé, à l'exception de l'Australie et de l'Amérique où les conditions climatiques nécessitent des spécificités, on joue selon des règles uniformes ». Si donc une partie des gymnastes a changé d'attitude, c'est que l'argument de la dangerosité a eu en fin de compte assez peu de résultats.

Pour Ludwig Stasny, dans les journaux allemands « il n'est question que d'accidents qui se sont produits en Angleterre et en Amérique. On dirait que c'est la seule information intéressante à donner. Personne ne parle des milliers de compétitions et des millions de pratiquants sur une année pleine. Il faut absolument en terminer avec ces chimères (*Märchen*) et ces fausses excuses (*Popanzereien*) et faire place à la modernité »³⁵.

« *Der Spiess umgedreht* », tel est le titre de la première page de *Spiel und Sport* du 25 août 1894. Le rédacteur stigmatise les arguments qui finalement se sont « retournés » contre la gymnastique : 768 accidents – de commotions cérébrales à des débuts de crampes! – durant la fête annuelle de la Gymnastique allemande qui s'est déroulée à Breslau. « La tactique

35. STASNY (Ludwig), « Ziele und Zwecke aller athletischer Sports », dans *Spiel und Sport* du 17 février 1894.

de certaines fractions de la Gymnastique allemande, consistant à freiner le développement du football en Allemagne, a échoué. La raison a pris le dessus. Il n'est pas question pour nous d'attaquer la Gymnastique ou de diminuer ses mérites. Nous savons ce qu'elle a fait pour le peuple et le pays (*Volk und Land*). Nous souhaitons simplement que la haine qui est témoignée, par certains, aux footballeurs, tennismen, joueurs de cricket, cyclistes, athlètes, nageurs et autres *Sportsmenschen* groupés sous notre bannière, s'arrête enfin ».

Si Walter Bensemamann partage le point de vue de Heineken et de Stasny, ses griefs vont plus loin encore. Pour l'étudiant strasbourgeois, l'école aussi a mis les bâtons dans les roues du football. « Certes, là où les enseignants – à Braunschweig et Hannover – ont été à la hauteur de la tâche, le football connaît des succès. À Strasbourg, Baden-Baden, Mannheim, par contre, créer un club a été difficile et ingrat. On a prétexté le coût de l'équipement. Mais il suffit de regarder la consommation de bière de nos lycéens pour conclure que l'argent ne leur manque pas. C'est un malheur national de devoir constater que l'argent est toujours dépensé au bistrot et qu'il n'y a pas un sou pour le sport ». Autre grief que Bensemamann impute aux enseignants : une organisation ne permettant de jouer au football que le samedi et le dimanche, le manque de terrains et de conclure sévèrement : « l'école a fait trop peu pour le football, surtout en Allemagne du Sud. Son attitude passive a eu une influence négative sur les parents. Ceux-ci seront les dindons de la farce s'ils ne réagissent pas. Pour que le football puisse prospérer, il faut le sortir des mains des pédants. Nous n'avons pas suivi l'exemple de l'Angleterre où l'école a un rôle moteur. Il nous faudra dix à quinze ans encore, le temps pour que les étudiants devenus commerçants, techniciens, industriels, prennent les choses à leur compte et créent des clubs en-dehors de toute influence des autorités scolaires »³⁶.

Ajoutons sur le sujet de l'anglophobie du début des années 1890, la question de la langue, des termes techniques et des règles à utiliser dans le domaine des sports. Faut-il s'affranchir de la langue anglaise? Ne faut-il pas créer des règles allemandes? Les débats sont acharnés sur ces sujets plus politiques que sportifs.

Ils le sont plus dans le tennis que dans le football. Le « Strasbourgeois » Robert Freiherr (baron) von Fichard n'y est pas étranger. Né en 1864 à Graz dans une vieille famille noble autrichienne, il fréquente le lycée de Baden-Baden, fait son service militaire dans un régiment badois et gravit à Strasbourg les échelons de l'administration du *Reichsland*, avant de

36. Deux articles de Walter Bensemamann dans *Spiel und Sport* : 24 et 31 mars 1894, « Die deutsche Schule und das Fussballspiel » ; 3 et 10 novembre 1894 : « Die Fussballbewegung in Deutschland und ihre Gegner ».

terminer à Metz une carrière de haut-fonctionnaire. Potache, il fait partie à 16 ans des fondateurs du *Baden-Baden Lawn-Tennis-Club*. En 1887, il publie *Le Manuel du Jeu du Lawn-Tennis*, un ouvrage qui fait de lui un des pionniers du tennis allemand. De 1894 à 1909, il est le rédacteur des *Jahrbücher* de la Fédération Allemande de Tennis. Qui sait aujourd'hui que c'est à von Fichard que l'on doit les mots de *Aufschlag*, *Einstand*, etc., des termes techniques qu'il a traduits des expressions anglaises *server*, *deuce*, etc. Protagoniste dès la première heure pour l'introduction des sports athlétiques, Fichard souhaite néanmoins qu'on joue selon une nomenclature et des règles allemandes et malgré une mère anglaise et des études faites partiellement en Angleterre³⁷ !

« Nous partons du principe qu'un jeu importé ne peut prospérer que si on le libère de son vernis étranger », écrit von Fichard dans *Spiel und Sport* du 23 juillet 1893. Une traduction ne suffit pas ; il faut un transfert dans la langue allemande, prenant en compte l'histoire du jeu – *nicht übersetzt, sondern übertragen*. Si des mots comme *Netz*, *Pfosten*, *Bälle*, peuvent être pris sans difficulté aucune du vocabulaire allemand, qu'en est-il, par contre, de la remise en jeu de la balle ? Différents termes allemands peuvent convenir : *aufschlagen*, *einschenken*, *anwerfen*, *heben*. Je pencherais pour *aufschlagen* » dit-il. Plus fondamental, « *das Zählen* » ou faut-il compter les points gagnants comme en Angleterre ? Faut-il parler de « set et de match ? ». « À set, nous préférons « Partie », précise Fichard ; ce mot, qui n'est pas entièrement allemand, fait penser à victoire. Quant à « match », faut-il vraiment traduire ce mot ? Je crains qu'il soit déjà trop internationalisé et que toute traduction serait mal venue, à l'instar de centaines d'autres termes du domaine des sports comme Handicap, Yacht, Tandem, par exemple ».

À ce principe de bon sens, d'aucuns répondent par plus d'audace pour l'Angleterre. « Prendre à un jeu étranger sa marque nationale est une absurdité, répond ce contradicteur du Freiherr Fichard³⁸. Un jeu qui est international doit exprimer son caractère international par la langue qui est la sienne. Ne prenons pas toujours des références ancestrales ; par exemple pour le tennis actuel qui n'est plus qu'un tout petit rejeton du Jeu de Paume d'antan. Par contre, je suis d'accord avec Fichard pour adopter des dimensions de jeu – longueur et largeur du court, hauteur du filet, etc. – et de les unifier sur tout le Continent tant qu'il est encore possible et d'abandonner les inextricables (*verzwickte*) unités de mesure anglaises ».

37. *Tennis in Deutschland* – le livre du Centenaire de la Fédération Allemande de Tennis (2002) consacre un long article à ses « pères fondateurs » et parmi eux à Robert Freiherr von Fichard.
38. *Spiel und Sport* du 22 juillet 1893, Nochmals Spielausdrücke.

Totalement à l'opposé, d'autres encore considèrent que « pour le football et le cricket, ce n'est qu'une question de temps pour que les expressions anglaises fassent définitivement place aux termes allemands. Plutôt ils seront remplacés, mieux les sports s'intégreront dans notre peuple (*in unser Volk eindringen*) »³⁹.

Dans le football, après quelques tergiversations également, la question des règles de jeu a été vite résolue. « Le monde entier, à l'exception de l'Amérique et de l'Australie, joue selon les mêmes règles », affirme Philippe Heineken. Quant au vocabulaire footballistique, Heineken se veut également pragmatique. « Ce jeu a beaucoup de qualités mais il faut l'adapter au caractère allemand ; voilà ce qu'on entend parfois, mais tout cela ce ne sont que des phrases creuses. On veut induire en erreur le profane. Cette référence à un particularisme allemand n'est rien d'autre qu'une volonté de dénigrer puisque en dix ans de nombreuses expressions ont déjà été germanisées (*verdeutscht*) ».

L'argumentation de Heineken va très loin : « Je voudrais que les mots « *Passen* », « *Droppen* » et « *Dribbeln* » soient admis dans notre trésor linguistique, les deux derniers surtout étant des termes véritablement allemands. En effet, ne dit-on pas « *Tropfen* » et « *Trippeln* » ? Quant à « *Passen* », dans le sens de « transmettre », c'est un mot tellement employé dans notre parler qu'il est impossible de l'en ressortir ». Mais là, s'arrêtent ses concessions. Son mot final à l'encontre des nationalistes est terrible : « Pour adoucir la pilule de ceux qui se prennent pour des sauveurs de la patrie (*Vaterlandretter*), et les aider à accepter un jeu étranger, on a tenté de trouver une origine allemande au football ».

Coalition anglo-anglaise pour la propagation des sports sur les bords du Rhin

Dans ces débats, Bensemman, Stasny, Heineken, tous presque encore étudiants, n'ont de trop de l'appui de « *sportsmen* » convaincus. Ils ont la chance de pouvoir compter sur une importante colonie anglaise de part et d'autre du Rhin, d'où émergent Robert von Fichard et son pendant du football, F. W. Moorman, ancien capitaine de l'University College of Wales et, à présent, du Club de l'Université de Strasbourg, auteur lui aussi d'un manuel technique, en l'occurrence de « Football-Association ».

Derrière ces jeunes, la figure dominante est Thomas Archibald Starnes White, président à la fois du FC Baden-Baden et de la Sud-Deutsche-Fussball-Union (SDFU). Né en 1843 à Watlington dans le comté de Kent, Archibald White est membre fondateur du « Kentish Star Cricket-

39. *Spiel und Sport* du 29 juillet 1893, Spielausdrücke.

Club ». Il fréquente la « St. Paul's School » de Londres et joue dans son équipe fanion de cricket. Prédicateur de 1868 à 1871 à West-End à Londres, il est nommé révérend pour la colonie anglicane de Baden-Baden. Dès 1872, il tente de créer une équipe de football dans « l'English School » de la cité thermale. Un essai qui n'ira pas bien loin. Mais vingt ans plus tard, ses efforts sont récompensés par la création du « Lawn-Tennis-Club de Baden-Baden » dont il assurera la présidence. Puis, suit la création du « Football Club de Baden-Baden ». Dans ces différentes structures, le père White est entouré de « sportsmen » : au LTC de Baden-Baden, le jeune Robert von Fichard remplit la fonction de trésorier avant de partir pour Strasbourg et à la SDFU, le turbulent Walter Bensemman assure un court temps la fonction de vice-président et Hermann Stasny celle de capitaine⁴⁰.

Dans quelle mesure fallait-il encore une forte coalition anglo-anglaise vers 1895 ? La gymnastique avait perdu de son éclat. En Alsace, où elle a été victime de dissolutions et de récréations après le changement de nationalité en 1871, encore plus. L'effectif de la Ligue d'Alsace-Lorraine est chiffré à 5 000 gymnastes en 1900, alors qu'il est de 45 000 pour le Palatinat et le Pays de Bade. « La cause principale des lents progrès des Sociétés de gymnastique, celles d'Alsace-Lorraine en particulier, réside dans le fait que les cercles dirigeants de nombreuses sociétés ont trop peu de forces intelligentes à leur disposition. L'art de la gymnastique, se voyant traité avec dédain par la haute volée, n'a pas craint de faire des concessions à la galerie et, de ce fait, a pris maintes habitudes plébéiennes ». Ce jugement de H. Abt, président de la Ligue d'Alsace-Lorraine et de la principale société de gymnastique d'Alsace (la « Milhusina » de Mulhouse) ne vaut bien sûr que pour les petites sociétés. Mais elles sont les plus nombreuses et ont le tort « de ne cultiver qu'un esprit de vaine apparence, d'organiser des réunions des gymnastes que si elles ne sont suivies de danses, de banquets, de ribotages et de bals »⁴¹.

Le véritable coup de grâce est porté à la gymnastique par l'arrivée dans les comités des clubs de sports athlétiques de haut-fonctionnaires et de représentants des maisons régnautes. Ainsi, le « Lawn-Tennis Club Platz Lenôtre » à Strasbourg a-t-il à sa tête le président de la Police (Feichter) et parmi les membres du Bureau de direction, le Prince Alexander zu Hohenlohe, les Comtes von Wartensleben et von Zeppelin-Aschhausen, ainsi que les Barons von Kapherr et von Fichard.

Dans l'Annuaire 1895 des « JVS » est publié le résultat de cette lame de fond qui touche, à présent, toute l'Allemagne : la photo de trois enfants de

40. *Spiel und Sport* du 10 juin et 4 novembre 1893 et du 14 juillet 1894 pour une présentation détaillée d'Archibald White.

41. Deux mémoires de 1901 et 1902 du président Abt sur la gymnastique alsacienne – BNU M. 102.798 et M. 106.992.

l'Empereur Guillaume II, habillés en tennismen ! Elle est intitulée « *Unsere Hohenzollern als Lawn-Tennis-Spieler* » et en dit plus que tout l'article de Hermann Raydt qui l'accompagne. Raydt donne les progrès faits par la « Spielbewegung » en 1894 : « il faut louer la famille impériale d'avoir reconnu de suite ces importantes mutations qui viennent de toucher la vie des Allemands et de les avoir promus très officiellement. Après des difficultés de démarrage, le mouvement pour les Jeux de plein air est animé d'un souffle nouveau et ce sur tout le territoire de notre Patrie. L'exemple, donné par la famille Hohenzollern, confirme l'engagement pris par l'Empereur lors de la Conférence scolaire de Berlin quand il disait : « Nous voulons une génération forte, une génération qui saura assurer le salut de la Patrie »⁴².

Hermann Raydt, directeur du Lycée de Hanovre, a un cursus très ressemblant à celui de Heineken, Bensemann ou Stasny. Comme eux, il a séjourné en Angleterre et vu les sports anglais de près⁴³. « Freiherr von Fichard, le principal pionnier du tennis (*Hauptvorkämpfer*) en Allemagne, m'écrit que le tennis s'est propagé à tout notre territoire national. Le football aussi qui est un puissant jeu pour l'hiver. De nombreux clubs ont été fondés en 1894. 500 ballons de football ont été vendus en Allemagne en 1893 et 2 000 en 1894. Le cricket, par contre, ne semble pas avoir connu la même progression. Parmi les tout nouveaux sports, citons le golf anglais et le base-ball américain. La course à pied, la natation et les baignades se portent bien. L'aviron, par contre, souffre davantage par le coût financier qu'il nécessite. L'école s'est beaucoup impliquée pour les jeux de plein air. À Strasbourg vient d'être fondé un club de football à l'Université sous l'impulsion du baron von Fichard », écrit Raydt.

La création d'un club de football universitaire est, selon Fichard, « un événement qui devrait entraîner de profonds changements chez les étudiants allemands. Leur vie reste marquée par une éducation corporelle insuffisante, un phénomène qui a été transmis à la société civile. Ce qui vient de se produire à Strasbourg est le signe heureux de l'affirmation définitive de conceptions modernes en matière de santé, telles qu'elles ont été voulues par des hommes qui ont pour seul but le bien-être physique du peuple allemand ». Si l'initiative émane d'une vingtaine d'étudiants, il faut noter qu'elle est officiellement soutenue par « le recteur de l'université et plusieurs enseignants parmi lesquels les professeurs principaux de

42. RAYDT (Hermann), « Les progrès du mouvement sportif allemand en 1894 », *Annuaire des JVS*, 1895.

43. Hermann Raydt : professeur en 1878 au Lycée de Ratzeburg – s'engage en 1886 dans le Parti National-Libéral – obtient à ce moment une bourse pour un voyage d'études en Angleterre et en Ecosse – à son retour, devient propagandiste pour les sports anglais – fait partie des membres fondateurs des JVS.

gymnastique (Euting) et d'anglais (Miller) et du directeur du Musée des Arts Décoratifs, Auguste Schricker, un ami du Chancelier Chlodwig zu Hohenlohe »⁴⁴.

Des valeurs que l'on envie à l'Angleterre

Pour les « modernes », les sports athlétiques, en plus du caractère ludique d'être pratiqués en plein air, comportent des vertus qui ont « fait progresser notablement la race anglaise »⁴⁵, et en cela aussi, ils méritent d'être développés en Allemagne. En premier lieu, des données purement physiologiques – taille, poids, corpulence – sont à mettre au crédit des Jeux de plein air »⁴⁶. Mais il y a plus important et ce sont les vertus morales des sports dont profite toute l'Angleterre.

L'esprit de compétition, d'abord. Stasny parle plus d'esprit de combat que de concurrence ou de compétition : « *das Hauptprincip ist der Kampfmoment, und damit ist der hohe ethische Wert dieser Sports für den einzelnen, wie für das ganze Volk, gegeben* »⁴⁷. Cette rage de vaincre – ou du moins volonté de gagner – est suscitée par une particularité anglaise : les « *Wettspiele* », les épreuves de compétition ou championnats. Pour Walter Bensemann, « la joie des débuts consistant à évoluer en toute liberté sous un ciel azur et en plein soleil a vite laissé la place à plus important : le goût de l'effort, la volonté de vaincre ; dans le domaine du football, par exemple, l'ambition de gagner, une ambition noble en ce sens qu'elle n'est pas guidée par l'argent et que le football reconnaît la défaite. J'ai vu des enfants pleurer sur un terrain de football après avoir perdu. C'est que ce sport demande une grande force mentale », écrit le pionnier du football strasbourgeois⁴⁸. Pour le professeur Konrad Koch, le développement des Jeux athlétiques est impossible sans les « *Wettspiele* ». Ils présentent l'avantage de pouvoir acquérir plus facilement toutes les subtilités techniques par la confrontation aux meilleurs »⁴⁹.

Cet esprit de compétition, c'est ce qui différencie les sports de la gymnastique. « Cette dernière, selon Stasny, a uniquement pour but

44. *Spiel und Sport* du 24 novembre 1894, article de Robert von Fichard qui fait partie des fondateurs du Club.

45. *Spiel und Sport* du 17 février 1894, article de Ludwig Stasny « Ziele und Zwecke aller athletischen Sports ».

46. *Spiel und Sport* du 21 octobre 1893, commentaire d'un article du « Berliner Tagblatt » : « Athletische Sports in ihrer Wirkung auf die Verbesserung der physischen Eigenschaften in der englischen Mittelklasse ».

47. *Idem* note 45.

48. BENSEMANN (Walther), « Die deutsche Schule und das Fussballspiel », *Spiel und Sport*, 31 mars 1894.

49. Annuaire 1894 des JVS ou *Spiel und Sport* du 24 novembre 1894, Die Nutzen der Wettspiele.

l'éducation corporelle (adresse et force) par une pratique toute amicale (*in friedlicher Natur*). Certes, la volonté de gagner à aussi son importance dans la gymnastique mais elle ne s'exerce pas frontalement comme dans les sports. Elle ne se manifeste pas « l'un contre l'autre » mais « l'un à la suite de l'autre », ce qui n'est pas pareil. De plus, en gymnastique trop de place revient à la subjectivité de l'arbitre. Dans les sports athlétiques, par contre, il faut vaincre à un moment précis, selon des règles connues, et sans se soucier du qui et du comment. La volonté de vaincre et l'esprit de décision ont une importance capitale et la victoire est souvent due autant à l'intelligence qu'à la force ou à l'adresse ».

Pour Stasny, il y a aussi une énorme différence (*gewaltiger Unterschied*) entre un gymnaste et un « *athletic-sportman* » dans le « travail » de préparation. Pour le sportif, un « *Wettkampf* » suppose des années d'entraînement, une vie de privations (tabac, alcool, sorties nocturnes), tandis que le gymnaste n'est forcé de se restreindre d'aucun de ces plaisirs. Une vie quasi-monastique pour l'athlète, par conséquent, et une pratique des sports par tous les temps : que ce soit en pleine chaleur ou par grand froid, sous la pluie ou dans le vent, « le sportsman tient sa place ». Braver les éléments est une caractéristique supplémentaire des sports athlétiques comparés à la gymnastique qui, par mauvais temps, redevient une confortable discipline d'intérieur.

Cette notion de combat (*Kampf*) transparait de ce compte-rendu de match, Aston Villa contre Sunderland, « disputé sous la pluie, dans le vent et la boue, ce qui n'empêcha pas les deux équipes de produire un combat d'une intensité qui fit que les trois éléments – l'air, l'eau, le feu – furent pleinement réunis »⁵⁰. Konrad Koch, l'enseignant de Braunschweig, est bien dans cette même idée quand il considère que c'est sur les terrains de sports que la jeunesse anglaise a acquis le courage et la trempe nécessaires pour gagner la bataille de Waterloo et, aujourd'hui, pour défendre et gagner de lointains territoires coloniaux »⁵¹.

Si Koch voit des signes de discorde à l'intérieur de la société anglaise, « des clivages de nature à pouvoir mettre en cause, à terme, sa position de très grande puissance mondiale » (*gewaltige Weltmacht*), les sports pourraient jouer dans ce cadre un rôle salutaire. En effet, dans un pays comme l'Angleterre où « le luxe côtoie la misère, les sports eux rassemblent les gens de toutes conditions sociales. Les jeux sont les mêmes pour les riches et les pauvres ; ils sont pratiqués ensemble par les riches et les

50. *Spiel und Sport* du 24 février 1894.

51. KOCH (Prof. Konrad), « Der gegenwärtige Stand des englischen Spielwesens », *Annuaire des JVS*, 1895.

moins riches ; de par cette union entre toutes les couches de la société, ils contribuent à atténuer les différences sociales et à créer l'unité nationale ».

Des jeux, comme le cricket ou le football, sont aussi des écoles de discipline. « Les jeunes anglais se gèrent eux-mêmes et respectent l'autorité » continue Konrad Koch. Auguste Schricker, lors de la création du Club de Football de l'Université de Strasbourg, ne dit pas autre chose : « le football porte de hautes valeurs morales. Pour gagner, il faut que les onze joueurs soient pleinement unis, il faut qu'existe une harmonie totale entre eux. Chacun a une place et un rôle à tenir ; ceci vaut aussi dans la vie en général. L'individualisme n'a pas de place dans une équipe de football. Chaque joueur doit être le maillon d'une chaîne. Chacun doit tout faire pour atteindre le but commun. Le refus du désordre, la condamnation de l'égoïsme, la solidarité dans l'action, sont aussi des principes de vie. (...) En créant ce club, ce n'est pas une nouvelle vie en société que nous recherchons mais l'union pour pratiquer un même jeu. Il ne s'agit pas de créer une association supplémentaire entre étudiants mais une organisation spécifique qui n'aura que le football pour motif. Ses règles et sa technicité nécessiteront un habillement identique (*einheitliche Tracht*). Ce point a suscité de longues discussions, de sorte que nous avons consigné les conclusions dans le dernier article de nos statuts : nous porterons une chemise bleue frappée de l'écusson aux couleurs – rouge, blanc, rouge – de la Ville de Strasbourg. Nous avons aussi constitué un comité formé autour d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un responsable du matériel et d'un capitaine titulaire et remplaçant »⁵². Bref, un club c'est une entité et à l'intérieur d'elle règne l'entente.

Avec les valeurs qu'on lui prête, le football est vite arrivé au rang de sport-roi. Au départ, discipline des écoliers et des collégiens (*Primaner*), il conquiert l'Université. Puis suivent les classes d'âge les plus jeunes du monde du travail avec l'Église catholique et son organisation des « *Jünglings-Vereine* » et les Syndicats ouvriers dans le cadre des « *Arbeiter-Vereine* » et leur section « Sport Ouvrier ». Cette image de la propagation du football est celle figée par Konrad Koch à la date de fin 1894. L'enseignant le plus propagandiste pour les sports voit d'autre part une relation entre Industrie et Sports. « Ce n'est pas l'objet de cet article d'analyser pourquoi les nouvelles conditions de vie ont rendu nécessaires, aux enfants, aux adolescents et aux jeunes hommes, ces puissants exercices de plein air. Ils peuvent faire éviter de graves dégâts corporels et spirituels (*schlimme Schaden an Leib und Seele*). La meilleure preuve est le constat que les pays d'Europe occidentale, ceux qui sont fortement touchés par la Grande

52. *Spiel und Sport* du 24 novembre 1894.

industrie et le Commerce mondial, développent ces disciplines de plein air ». Parmi celles-ci, au premier rang, Koch cite le football⁵³.

En relativement peu de temps, les sports ont pris conscience d'un extraordinaire réseau de possibilités et ce partout en Europe occidentale. En septembre 1903, dix ans après la création du premier club de football de Strasbourg, voici ce qu'écrit *La Vie au Grand Air*, le magazine des sports en France : « Les questions sportives ont cessé d'intéresser seulement un public spécial. Les épreuves sportives ne sont plus seulement l'apanage de quelques sociétés particulières. Faire du sport, ce n'est plus comme jadis, l'originalité pour quelques uns. Le mouvement sportif est devenu universel, le sport est en train de devenir la chose de tous ».

En Alsace, à la fin des années 1890, existent sept clubs de football : trois à Strasbourg, un à Mulhouse, Bischwiller, Haguenau et Reichshoffen. Ces lieux – tous des endroits d'implantation d'importantes industries naissantes – donnent une réelle véracité à la thèse du professeur Koch. En tout cas, en 1900, l'époque où le football était considéré comme « une maladie anglaise » est bel et bien révolue.

53. *Spiel und Sport* du 29 décembre 1894.

Conclusion

Ce débat « Turnen / Sports » a donné lieu à un affrontement à l'intérieur de la société allemande.

En premier lieu à l'intérieur de la bourgeoisie, le corps social le plus représenté dans les sports. Christiane Eisenberg⁵⁴ n'hésite pas à parler de « Kulturkampf entre Modernes et Traditionalistes », les premiers – financiers, managers, ingénieurs, journalistes – adeptes des sports, les seconds, en quelque sorte, « gardiens du temple », les plus fidèles de cette gymnastique, force profonde de l'Allemagne du XIX^e siècle. Plusieurs concepts – la performance, l'esthétique, l'internationalisme – distinguent ces deux branches d'une même famille.

« Il serait faux de prétendre que la critique des milieux de la gymnastique à l'encontre des nouvelles conceptions du sport était simplement l'expression d'un anti-capitalisme ou d'un entêtement. Car, à l'inverse de l'Angleterre, les sportifs allemands ne se déterminèrent pas en fonction du modèle de pensée du « doux commerce »⁵⁵ mais en ayant en tête la concurrence nuisible de la grande industrie. En cela, ils étaient plus proches des « Turner » allemands que de leurs homologues britanniques. Toutefois, les « Turner » avaient leur base de recrutement dans les couches moyennes (artisans, ouvriers) et une politique sportive visant le plus grand nombre de pratiquants, « la bonne moyenne », alors que dans les sports, l'élitisme et les notions de concurrence, de performance, de record, de victoire, devenaient essentiels ». Le président de la « *deutsche Turnerschaft* » Ferdinand Goetz et l'hygiéniste Ferdinand Hueppe, futur président de la Fédération allemande de football (DFB) faillirent presque en venir aux mains quand ce dernier déclara que « sur le plan des records du monde, les gymnastes allemands décrocheraient davantage la palme en matière de consommation de bière que dans le domaine purement gymnique » ! Politique de masse d'un côté, élitisme de l'autre côté, vie conviviale en société (*Vereinsleben*) chez les gymnastes et plutôt individualisme chez les sportifs, la gymnastique et les sports n'avaient ni philosophie, ni fonctionnement qui se ressemblaient. Les gymnastes se rendirent vite compte que leurs anciennes positions fortes commençaient à leur échapper. C'était vrai surtout dans les grandes villes et chez les plus jeunes. Ils ne tardèrent pas à réagir en permettant la création d'une « section de sports » au sein même des clubs de gymnastique, entraînant assez vite la dénomination de « *Turn und Sportvereine* » (TuS).

54. EISENBERG (Christiane), *English Sports und Deutsche Bürger*, Paderborn, 1999. Les citations qui suivent, si elles ne sont pas référencées spécifiquement, sont extraites de ce même ouvrage.

55. Position de Montesquieu (l'Esprit des lois) selon laquelle le commerce unit les pays.

Autre différence d'appréciation entre gymnastes et sportifs : la nouvelle esthétique corporelle. « Celle-ci ne privilégiait plus seulement la force mais aussi l'élasticité, pas seulement la musculature mais aussi les proportions harmonieuses ; le « nouvel homme allemand » (*der neue deutsche Mann*) ne devait pas seulement être grand et fort, il fallait aussi qu'il soit beau ». D'où l'apparition d'une philosophie proche du body-building moderne, plus proche des sports que de la gymnastique. De stature plutôt moyenne, conséquence d'une nutrition – voire de soins médicaux – souvent insuffisants, les critères physiques du jeune gymnaste – majoritairement ouvrier et artisan – correspondaient moins à ces nouvelles normes. Ajoutons que les sportifs évoluaient davantage dans les milieux intellectuels et les gymnastes dans ceux « du travail » et on aura les principaux éléments – moraux, philosophiques, éducatifs – qui faisaient le fossé les séparant.

Une autre différence, celle-ci de nature politique : l'internationalisme des sportifs, le nationalisme des gymnastes, « leur chauvinisme ou patriotisme outrancier, « *Hurrahpatriotism* » selon les termes de leurs adversaires les plus acharnés. Prenons des faits précis avec le débat qui s'installe vers 1894 autour du rétablissement des Jeux Olympiques de l'antiquité et la participation ou non de l'Allemagne à ces Jeux prévus à Athènes pour 1896.

Du 16 au 24 juin 1894, « sur la décision prise par l'Union Française des Sports Athlétiques et sur la proposition de son secrétaire, Pierre de Coubertin, se réunit à Paris un congrès international chargé d'étudier la question de l'amateurisme et du professionnalisme, de jeter les bases d'une législation internationale et de préparer le rétablissement des jeux olympiques »⁵⁶. Les adhésions ont été nombreuses, précise la presse française : la Grèce, l'Italie, les Pays-Bas, la Suède, l'Espagne, l'Australie, l'Irlande, la Grande-Bretagne, la Belgique, les États-Unis d'Amérique, la Russie, sont présentes et représentées soit par leurs fédérations de gymnastique, soit celles des sports athlétiques. Ainsi, à l'exception de l'Allemagne, les pays qui comptent sont présents. Tous ont fait l'union entre les disciplines susceptibles de figurer à ces premiers Jeux Olympiques des temps modernes. *Spiel und Sport* du 8 septembre 1894, qui ajoute à la liste des participants donnée par *Le Temps*, la Hongrie, l'Argentine, l'Uruguay, la Nouvelle-Zélande et la Bohême, se montre outré par l'absence de l'Allemagne et le fait « que les invités allemands, tous d'une position sociale élevée, aient laissé sans réponse les invitations de Pierre de Coubertin (*seine Briefe ignoriert*). « Si le baron de Coubertin avait écrit à la bonne adresse », aux représentants des fédérations de tennis, football, cricket ou d'athlétisme, par exemple – l'Allemagne aurait été représentée ».

56. *Le Temps* du 13 et du 17 juin 1894.

Bref, les dirigeants des sports athlétiques allemands montrent du doigt leurs concitoyens de la gymnastique.

Pour le footballeur Bensemann, « la balle ronde est désormais partie prenante de la culture. Le cosmopolitisme de la réunion de Paris et le fait que des chauvinistes avérés se soient transformés en quelque sorte en citoyens du monde, l'attestent »⁵⁷. A contrario, le refus des invités allemands d'assister au congrès de Paris signifie pour Bensemann « un manque d'ouverture sur le monde, une gymnastique allemande restée chauviniste ». Il faut dire que le pionnier du football rhénan s'était démené pour organiser des matchs de football entre clubs français (le Racing Club de Paris et le Stade Français de Paris) et de la Ligue d'Allemagne du Sud et que son projet n'a échoué que parce que, écrit-il début 1894, l'Union Française des Sports Athlétiques considère qu'avec le lieu retenu par Bensemann, à savoir Strasbourg, « il faudrait être sûr de la victoire ». Fin 1894, il revient sur son idée d'une rencontre entre footballeurs français et allemands, indiquant que « depuis un an, (il) s'évertue d'organiser un « *Wettspiel* » contre un club français et (qu'il) est fatigué par les nombreuses propositions qu'il a faites aux Français »⁵⁸.

Pour les gymnastes allemands, il n'y avait aucune volonté pour rencontrer leurs homologues français dans le cadre du congrès de Paris. C'est d'ailleurs parce que le projet de rétablissement des Jeux de l'Antiquité émanait d'un français, l'ennemi héréditaire, que l'invitation de Coubertin ne fit pas long feu chez eux. L'autre motif résidait dans l'ultra nationalisme développé, une nouvelle fois et au même moment, par la gymnastique dans le cadre d'un projet de jeux olympiques purement allemands. En effet, le « *Sedantag* », institué après 1871 pour commémorer la bataille décisive de Sedan et qui avait quasiment pris rang de fête nationale, commençait à devenir anachronique. En 1895, les autorités eurent l'idée de le remplacer par un « *Deutsches Nationalfest* », une fête nationale en tant que telle. Finalement, cette initiative émanant principalement du parti « National / Liberal » échoua pitoyablement pour avoir voulu trouver une voie médiane entre la gymnastique et les sports et ne heurter personne.

En 1895, l'Allemagne fait tout de même, de timides pas en direction du mouvement olympique. D'abord avec le tandem Willibald Gebhardt, professeur de sciences naturelles – Carl Peters, connu pour ses activités colonialistes en Afrique orientale. Les conceptions des deux hommes se révéleront rapidement trop opposées pour un projet internationaliste comme celui des jeux olympiques. Peters étant membre du très nationaliste

57. BENSEMANN (Walther), « Die Fussballbewegung in Deutschland », *Spiel und Sport*, 3 novembre 1894.

58. *Spiel und Sport* du 3 février et du 15 décembre 1894.

« *Alldeutscher Verein* », Gebhardt se sépare de lui. Les travaux de ce dernier sur les bienfaits de la luminothérapie le rapproche, par contre, de Coubertin, lui aussi fervent partisan de l'hygiène sportive. Il crée un « Comité pour la participation de l'Allemagne aux Jeux Olympiques d'Athènes de 1896 », fortement composé d'aristocrates, une situation identique à celle mise sur pied en France par Coubertin. Le 7 janvier 1896, Gebhardt obtient une audience auprès du Prince Chlodwig zu Hohenlohe-Schillingsfürst, le tout récent Chancelier d'Allemagne et Ministre-Président de Prusse qui l'assure de son soutien. De plus, les familles impériales de Grèce et d'Allemagne sont en parenté, une raison supplémentaire pour l'Allemagne de participer aux premiers jeux des temps modernes. Ainsi, la gymnastique allemande sera elle finalement présente à Athènes malgré l'interdiction initiale de la « *deutsche Turnerschaft* ». Les dernières réticences de la bourgeoisie traditionaliste étaient brisées par le pouvoir politique.

Les sports ont été aussi un enjeu pour toute la société allemande. Dans le domaine des pratiquants, les sports sont des jeux. Selon la formule consacrée, « on joue » au football ou au tennis. Les Allemands sont d'ailleurs très explicites dans leur formulation parlant davantage de « *Fussballspiel* » que de « *Fussball* ». « Chaque jeu a des règles et des conventions. Ce sont elles qui font son caractère propre. Celui-ci échappe à la société en général. Les relations entre joueurs, arbitres et spectateurs sont, en effet, différentes de celles de « la vraie vie ». Les modalités du départ d'une course – rien que la position des coureurs sur la ligne de départ – sont réglementées, codifiées dans les moindres détails. Une certaine nudité de l'athlète ne choque pas dans cet espace de vie particulier, pas plus que la manifestation bruyante ou gesticulée des émotions » écrit très justement Christiane Eisenberg.

Malgré ses caractères propres, le sport est aussi un élément plein et entier de la société en général. Celle-ci le façonne et il ne manque pas d'avoir sur elle une action similaire en retour. Et comme il adopte les principes de vie en société, il influence les structures sociales (classes, niveaux, couches, minorités, sexes, âges). Ceci fonctionne d'autant plus facilement que chaque sport permet des assimilations ou des exclusions. Ainsi, l'hippisme ou le golf ont-ils un caractère aristocratique et les sports de combat une note plus prolétaire. De plus, par ses relations avec l'économie, les systèmes de formation ou de santé, avec les domaines militaire et politique, le sport accédera à la dimension de système social en tant que tel. Voyons cela plus concrètement.

Si en Angleterre existent déjà des amateurs et des professionnels – ce point figurait à l'ordre du jour de la réunion de Paris de juin 1894 – sur le Continent les sports deviennent aussi « une marchandise ». Pour chaque discipline, il faut un habillement et un matériel spécifique : culottes, maillots, chaussures, ballons, raquettes, robes et chapeaux de tennis pour les femmes, etc. D'où l'apparition d'un type de commerce insoupçonné quelques années auparavant : les magasins d'articles de sport. De même,

arrive une presse spécialisée dans les sports. Elle donne non seulement les programmes et les comptes-rendus des rencontres athlétiques mais, comme tout produit de consommation courante dans la presse généraliste, fait la propagande pour tel ou tel article nécessaire aux sportifs. À côté de l'information, apparaît donc la publicité, une publicité payante bien-sûr. Ainsi, à Strasbourg, les *tenniswomen* peuvent-elles acheter leurs « *Lawn-Tennis Blousen* » chez Hintz et les footballeurs acquérir chez « *Puppenfee, Spezialhaus für Spiel-und Sport* » les mêmes « *Fussball-Stiefel* » que ceux portés par les professionnels d'Aston-Villa, Bolton Wanderers, Tottenham-Hotspur, Sunderland ou Woolwich Arsenal.

Âges et sexes, disions-nous plus haut. En effet, rapidement les sports ne sont plus que l'affaire des potaches, des collégiens, des « *Primaner* ». « Ne pourrait-on pas imaginer une catégorie « *Vétérans* » chez les footballeurs ? » s'interroge *Spiel und Sport* le 3 mars 1894, tout en poursuivant : « On pourrait fixer la limite d'âge à 25 ans. Evidemment, les vétérans n'ont plus le talent d'autrefois mais ils conservent un grand intérêt pour le jeu dont il ne faudrait pas se priver. Les générations actuelles étant de plus en plus démoralisées et efféminées, on pourrait même porter le seuil à 35 ans car les sports sont sources de bien-être physique et moral (*Reinlichkeit, Gesundheit, strenge Moralität*) ».

La femme est aussi pleinement concernée par les sports. C'est même « une nécessité » affirme *Spiel und Sport* en ce même mois de mars 1894. « Alors que les garçons se débattent en plein air, les filles sont occupées par des travaux ménagers, certains pouvant être néfastes pour la santé. En outre, les parents et les éducateurs considèrent toujours que des sports athlétiques – Lawn-tennis, aviron, golf, cyclisme – sont inadaptés pour elles, car trop masculins et émancipant de trop. Il faut tourner la page de l'époque où la femme ne faisait que tricoter et cuisiner »⁵⁹.

La plus importante révolution est, qu'à présent, les corps sociaux – Religions, Partis politiques, l'État dans ses politiques nationales (de Santé et de Défense) – se servent des sports. « Le sport est devenu la chose de tous » écrivait *La Vie au Grand Air*, on l'a vu précédemment. De tous, quel que soit le pays d'Europe occidentale et quelles que soient les grandes forces de la société. Ainsi les milieux politiques et religieux font des sports une « courroie de transmission » complémentaire à celle des syndicats – ouvriers et chrétiens – qu'ils viennent de créer. « *Arbeiter-Vereine* » avec une section « *Turn und Sport* », côté socialiste (1893), « *Elsässischer Turner-Bund* », issu en 1898 des « *Männer und Junglingsvereine* », côté catholique, si les deux organisations se démarquent sur le plan idéologique – la première prônant la lutte des classes et la seconde la fraternité entre tous les

59. *Spiel und Sport* du 31 mars 1894 – Ein Bedürfnis der Zeit.

hommes – le but de l'action qu'elles mènent est bien le même : garder les effectifs à travers des activités sociales, qu'elles soient culturelles, éducatives ou sportives. L'État aussi dans ses politiques de santé et d'hygiène – lutte contre le tabac et l'alcoolisme – pour faire « une jeunesse saine » mais aussi dans sa politique de défense du pays. Ainsi, les sports vont-ils pénétrer l'Armée par l'instauration de « *Jugendwehren* », le prélude à la « Préparation Militaire ». Au départ de simples jeux, les sports vont progressivement également devenir des enjeux sociétaux. C'est au XX^e siècle que ceux-ci s'exprimeront entièrement.

Bibliographie

BEYER (Bernd), *Walther Bensemann, der Mann der den Fussball nach Deutschland brachte. Das Leben des Walther Bensemann. Die Werkstatt*, Göttingen 2005.

CHALMEL (Loïc), *Réseaux philanthropinistes et pédagogie au XVIII^e siècle*, Berne, 2004.

COUBERTIN (Pierre de), *L'éducation en Angleterre*, Paris, 1888.

EISENBERG (Christiane), *English Sports und deutsche Bürger*, Paderborn, 1999.

HAMER (Eerke U.), *Die Anfänge der Spielbewegung in Deutschland*, London, 1989.

HEINEKEN (Philipp), *Das Fussballspiel: Association und Rugby*, Stuttgart, 1898.

KOCH (Konrad), *Die Geschichte des Fussballs*, Berlin, 1895.

KARLSRUHER FUSSBALLVEREIN, Livre du 90^{ème} anniversaire du Club.

KLOSS (Moritz), *Das Turnen im Spiel*, Dresden, 1861.

KLUMPP (F. W.), *Guthsmuths Gymnastik für die Jugend*, Stuttgart, 1847.

GUTHS MUTHS (Johann Chrisoph Friedrich), KLUMPP (Friedrich Wilhelm), *Guthsmuths Gymnastik für die Jugend : neu bearbeitet und nach dem jetzigen Standpunkte der Turnkunst fortgeführt*, Stuttgart, 1847.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, *Manuel d'exercices Gymnastiques et de Jeux scolaires*, Paris, 1892.

PERNY (Pierre), *Le football en Alsace - 1890/1950 : une histoire sportive et politique*, thèse de doctorat 2009, Universités de Strasbourg et Fribourg-en-Brisgau.

SPIEGEL (DER), *Special Geschichte n° 1*, 2007.

TUNMER (N.g.), FRAYSSE (Eugène), *Football Association*, Paris, 1908.

TURMANN (Max), *Le développement du Catholicisme Social*, Paris, 1909.

ZETTLER (Moritz), *Die Bewegungsspiele*, Leipzig, 1893.

Résumé

L'arrivée des sports en Alsace. De l'éducation physique au culte de la compétition : un enjeu de société à la fin du XIX^e siècle

L'Angleterre est le berceau du tennis, du football, du rugby et de l'athlétisme. Les « sports anglais » arrivèrent en Allemagne vers 1890 à un moment où ce pays ne connaissait que la gymnastique. Ils eurent immédiatement un énorme succès et des conséquences importantes. L'auteur décrit ici l'arrivée et le développement des sports modernes en Allemagne, un pays dont la culture et la société étaient très différentes de celles du monde britannique. Le lecteur verra que les sports devinrent vite une composante et le reflet de la société allemande, de ses conceptions politiques aussi. Cette histoire de l'arrivée des sports en Alsace, comme événement culturel et sociétal, est un sujet qui n'a jamais été abordé dans l'histoire d'ensemble du *Reichsland Elsass-Lothringen*.

Zusammenfassung

Die Elsässer entdecken den Sport. Von der Leibeserziehung zum Wettkampfkult: Ende des XIX. Jahrhunderts eine Frage der Bedeutung der Region

Tennis, Fussball, Rugby, und Leichtathletik stammen ursprünglich aus England. Als "English Sports" wurden sie um 1890 in Deutschland, dem Vaterland des Turnens, erstmals praktiziert und das mit Erfolg und grossen Folgen. Beides – die Ankunft eines modernen Sports in Deutschland und die Entwicklung, die dieses Ereignis mit sich brachte, in einer Kultur und Gesellschaft, die sich in vielem von seinem Ursprungs-Land unterscheidet – ist hier beschrieben. Der Leser wird bemerken wie sehr der Sport ein Bestandteil und ein Spiegel der deutschen Gesellschaft und ihrer Politik wurde. Diese Sportgeschichte – als Kultur- und Gesellschaftsgeschichte – ist eine Neuheit für die Gesamtgeschichte des Reichslands Elsass/Lothringen.

Summary

The introduction of sport in Alsace: from physical education to a cult of competitiveness. A social challenge in the late 19th century

Tennis, football, rugby, and athletics has its origin in England. The so called “English sports”, which arrived in Germany in 1890 who, at that time, only knew gymnastics, had a big success and consequences. You find here a description of both – the arrival of a modern sport in Germany and its development, in a country where culture and society are differed in many aspects from its origin country. The reader will notice how the sport became part and mirror of the German society and its politics. The sports history – as a cultural and social event – is a novelty in the whole history of the Reichsland Elsass/Lothringen.